

vouloir sonder cet infini, qui, par sa qualité seule d'infini, est impénétrable.

VERSETS 4, 5.

Ces deux versets n'en composent qu'un dans l'hébreu et dans le grec; même sens du reste et mêmes expressions. Le Seigneur avait promis un sauveur, non seulement à la race d'Israël, mais à tout le genre humain; cependant ce sauveur devait naître de la race d'Israël, et il devait même honorer son ministère personnel aux enfants issus de ce patriarche. C'est ce que Jésus-Christ faisait entendre en disant qu'il n'était venu que pour les brebis d'Israël. Il devait opérer le salut des gentils par le ministère de ses apôtres et de leurs successeurs.

Cette expression, *Le Seigneur s'est ressouvenu de sa miséricorde*, est toute la même que celle de la bienheureuse Vierge dans son cantique. Elle ne marque pas que Dieu soit capable d'oubli; c'est une manière de parler qui désigne l'accomplissement de promesses déjà anciennes, comme si le délat de cet accomplissement avait été un effet de l'oubli.

Le 5^e verset est un peu convenir qu'à l'œuvre de la rédemption générale, car ce n'est qu'alors, que toutes les extrémités de la terre ont vu le salut de Dieu. Quel intérêt ont les extrémités de la terre à la délivrance des Juifs captifs à Babylone? Si l'on entendait par ces extrémités de la terre toute l'étendue de la terre de Chanaan, je dirais qu'outre le peu de vraisemblance qu'un si petit pays fut désigné par des termes si magnifiques, il n'est pas même vrai que tous les confins de cette terre aient vu, après la délivrance des Juifs, le salut de Dieu, puisque les Samaritains schismatiques, et en partie idolâtres, occupaient alors la plus grande partie de la terre promise, et qu'ils inquiétèrent beaucoup les Juifs dans leur rétablissement. Enfin le saint vieillard Siméon, tenant Jésus-Christ entre ses bras, dit (1), comme le Prophète: *Mez yeux ont vu, Seigneur, le salut que vous nous envoyez; ce salut que vous avez préparé pour tous les peuples; cette lumière qui doit éclairer les gentils, et faire la gloire d'Israël votre peuple.* Je ne crois pas qu'on puisse désirer un meilleur commentaire de notre psaume. Or, Siméon parlait du salut de Dieu, ou du Sauveur, comme destiné à tous les peuples de la terre, et non comme simplement aux Juifs, habitants de la Palestine.

RÉFLEXIONS.

Toutes les contrées de la terre ont vu le salut de Dieu, parce que le Sauveur a tout racheté, dit S. Augustin, en donnant un si grand prix pour ce rachat. Il y a deux choses étonnantes dans l'œuvre de la rédemption des hommes; la grandeur immense du prix, et l'abus presque aussi immense que le genre humain fait de ce prix: je dis presque aussi immense, car le prix en lui-même est infini, et l'abus qu'on en fait ne l'est pas; mais il est toujours très-grand et très-inconcevable. Cet abus a commencé dès l'origine du monde, puisque la promesse du Rédempteur a été oubliée, pendant quatre mille ans, de presque tous les hommes. Cet abus s'est perpétué depuis l'accomplissement de la promesse: il n'a pas été aussi général, puisque le ciel s'est peuplé de saints; mais l'idolâtrie, l'hérésie, le monde et toutes ses passions ont extrêmement borné l'effet de la Rédemption. Cet abus subsiste et subsistera jusqu'à la fin des siècles, parce que les hommes connaîtront toujours très-peu Jésus-Christ. Ce Rédempteur infini dans sa miséricorde et dans ses mérites, veut sauver tous les hommes, et très-peu parviennent au salut. C'est là le mystère de la corruption du cœur humain et du ravage qu'y a fait le péché. Jésus-Christ n'est pas venu pour ne faire de tous les hommes que des solitaires; il n'a pas prétendu troubler l'ordre des empires et des républiques; il n'a condamné aucun des états qui entrent dans la société des hommes; mais cette société ne veut point

VERSET 8.

Ce verset contient ce qui est renfermé dans un verset et demi, selon l'hébreu. Une partie des expressions qui le composent, se trouve au 11^e verset du Psaume 95, qui porte: *Que la terre et tout ce qu'elle contient soit ébranlée.* Le Psalmiste ajoute ici la mer; et dans l'hébreu il y a aussi, que la mer toute, expressions qui sont pareillement dans le psaume 95. Cette invitation, comme celle de ce psaume (95), manifeste la joie, l'ardeur, le zèle qui animaient le Pro-

(1) Luc. 11, 30, 31, 32.

phète et se conduire selon les maximes de l'Évangile, elle veut être ce que fut et ce qu'est encore la société des païens; cela est incompatible avec les effets de la Rédemption. Quelques-uns se raïssent contre ces principes, et le monde les persécute ou les estime peu; voilà les élus, même au milieu du monde; quelques autres rompent tout-à-fait avec lui; cherchent les solitudes, et se défont d'une grande difficulté qui est de se garantir de la contagion parmi ceux qui sont infectés; voilà les saints du désert. Tous ces vrais chrétiens pris ensemble font le très-petit nombre; mais ce nombre est très-précieux à Jésus-Christ, et c'est parmi eux qu'éclate l'Excellence de la Rédemption.

VERSETS 6, 7.

Il y a deux versets et demi dans l'hébreu et dans le grec; le troisième verset commence à *in tubis ductibus*, etc. Le Prophète, plein d'un saint enthousiasme à la vue du Messie, que la lumière prophétique lui présentait, invite tous les habitants de la terre à célébrer les louanges du Seigneur. Il veut que, dans ces chants d'allégresse, on emploie la guitare, les trompettes, les clairons. Ce que notre version appelle *tuba ductilis*, est la trompette de métal; et ce qu'elle appelle *tuba cornu*, est la trompette de corne; la première était en long, et la seconde recourbée.

RÉFLEXIONS.

Les instruments de musique n'étaient point lieu dans les cérémonies primitives du culte divin. Moïse ne reçut aucun ordre du ciel de les admettre dans les fonctions des lévites. Il y avait dès-lors des trompettes et peut-être d'autres instruments de musique; mais on ne s'en servait que pour annoncer les fêtes, ou pour donner le signal des combats. David fut le premier qui introduisit la musique et les divers instruments dans le service du tabernacle; et Salomon ayant bâti le temple, perfectionna cette institution qui subsista jusqu'à la captivité, et qui fut rétablie au retour des Juifs. Dans les assemblées des premiers chrétiens, on n'usa d'aucuns instruments de musique, on n'y employait que la voix pour le chant des psaumes, et les instruments ne furent admis dans les églises que dans des temps fort postérieurs. Il y a encore d'anciennes églises où l'on ne tolère ni musique, ni orgues; telle est en particulier l'église de Lyon. La ferveur des fidèles suppléait à toute harmonie artificielle; et ce ne fut que pour ranimer l'attention, et favoriser le concours des chrétiens dans les temples, qu'on eut recours à la musique et aux instruments qui lui donnent tant d'éclat. Il est certain que cet usage peut être très-favorable à la piété. Les sens frappés par l'harmonie peuvent faire de grandes impressions sur l'âme; et cette pompe, d'ailleurs pleine de majesté et de grandeur, annonce aux plus grossiers la présence de l'Être suprême qui habite d'une manière spéciale dans les lieux consacrés à son culte. Mais tout cet appareil n'est rien, s'il n'est accompagné des sentiments intérieurs de la piété. Le Seigneur disait par la bouche d'un de ses prophètes: *Eloignez de ma présence le fracas de vos chants; je n'écouterai point les sons de vos instruments de musique.* C'est qu'Israël bornait tout son culte à ces démonstrations publiques de piété, et que son cœur était bien loin de Dieu, tandis que le temple retentissait de l'harmonie des cantiques.

VERSET 8.

Ce verset contient ce qui est renfermé dans un verset et demi, selon l'hébreu. Une partie des expressions qui le composent, se trouve au 11^e verset du Psaume 95, qui porte: *Que la terre et tout ce qu'elle contient soit ébranlée.* Le Psalmiste ajoute ici la mer; et dans l'hébreu il y a aussi, que la mer toute, expressions qui sont pareillement dans le psaume 95. Cette invitation, comme celle de ce psaume (95), manifeste la joie, l'ardeur, le zèle qui animaient le Pro-

phète éclairé de la lumière divine sur la venue du Messie; je crois que c'est lui qu'il appelle *Dieu et roi*, car il est paré comme d'un objet présent. *Tressaillez de joie, dit-il, à la présence de Dieu, notre roi*; ou simplement de Dieu, roi, car le pronom n'est ni dans le texte ni dans les versions. Dans les versets suivants, on voit encore plus clairement que c'est Dieu lui-même qui vient, qui se manifeste aux hommes. Or, dans tous ces endroits, le Prophète se sert du mot *Jehovah*, pour marquer qu'il parle du Dieu unique, de l'Éternel; ce qui est une preuve assez immédiate de la divinité du Messie.

RÉFLEXIONS.

Ce que le Prophète dit de la mer, de la terre, de toutes les créatures témoignant leur allégresse à la présence du Messie, se vérifie dans l'intérieur de chaque fidèle qui reçoit un rayon de cette sainte présence. Il reconnaît, sans avoir besoin de raisonnement, son Dieu et son roi. Il est ébranlé dans toutes ses facultés. Jusque-là il n'avait eu, en quelque sorte, qu'une connaissance spéculative et infructueuse de ce Roi-Messie. Il ressemblait à ces Juifs inattentifs qui savaient en général que le Messie leur serait donné, mais qui ne témoignaient aucune ardeur pour le recevoir; au lieu que les prophètes portaient tous leurs desirs vers cet objet. Ce chrétien touché de Jésus-Christ, ressemble donc à ces saints prophètes, et il a l'avantage de ne plus désirer, mais de jouir du don de Dieu. Il voit d'un coup d'œil qu'il a tout en Jésus-Christ, la rémission des péchés, la vie de la grâce, la promesse de la bienheureuse éternité, et le gage de sa résurrection future. Tous les états de ce Messie lui paraissent infiniment précieux, et les plus douloureux font ses délices. Les passions frémissent bien encore dans cette âme alié aux sens; mais la lumière de Jésus-Christ les force au silence. Elle déivre l'homme de lui-même, de cet homme mauvais dont S. Augustin dit que nous demandons la délivrance dans l'oraison dominicale. *Jésus-Christ, dit ce saint docteur, vous délivre de vous-même, en vous pardonnant vos péchés, en répandant sur vous ses grâces, en vous donnant des forces pour résister aux inclinations perverses, en vous inspirant l'amour de la vertu, en remplissant votre âme de l'unction céleste.* Ainsi délivré de vous-même, vous attendez tranquillement au milieu des ténèbres de cette vie, ce divin rédempteur qui viendra un jour vous donner des biens qui ne pourront vous être enlevés.

VERSETS 9, 10.

Ces deux versets sont presque les mêmes que les deux derniers du Psaume 95. Le Prophète exprime en style poétique et oriental les sentiments de toutes les créatures à la présence du Messie: *Les fleuves frappent des mains (1), les montagnes sautent de joie.* Cela doit s'entendre des hommes de tous les états, des petits, qui, comme les fleuves, paraissent couler

(1) *Id est, fluctibus*, dit le P. Houbigant.

1. *Psalmus ipsi David. XCVIII.*

Hebr. XCIX.

1. Dominus regnavit, irascantur populi: qui sedet super cherubim, moveatur terra.
2. Dominus in Sion magnus et excelsus super omnes populos.
3. Confiteantur nomini tuo magno, quoniam terribile et sanctum est; et honor regis judicium diligit.
4. Tu parasti directiones; judicium et justitiam in Jacob tu fecisti.
5. Exaltate Dominum Deum nostrum, et adorate scabellum pedum ejus, quoniam sanctum est.
6. Moyses et Aaron in sacerdotibus ejus, et Samuel inter eos qui invocant nomen ejus,

dans les lieux bas; des grands, qui, comme les montagnes, paraissent élevés au-dessus de la terre. Tous témoignent leur joie, parce que le Roi-Messie viendra rétablir la justice sur la terre, et l'équité parmi les peuples; ou bien, s'il s'agit du dernier jugement, parce qu'il rétablira l'ordre par tout. Dans ce dernier sens, dit S. Augustin, il n'y aura que les fleuves sortis de J.-C., la source éternelle, il n'y aura que les montagnes élevées jusqu'au ciel par la grâce, qui applaudiront à la présence du souverain juge. Les fleuves impurs de Babylone, c'est-à-dire, les hommes corrompus; les montagnes aliènes, c'est-à-dire, les orgueilleux, seront dans le trouble et dans la confusion. Je crois que cette explication approche fort du sens de la lettre, qui est tout métaphorique, et qui couvre nécessairement une instruction morale.

RÉFLEXIONS.

Il est vrai dans les sens les plus précis, que l'attente du souverain Juge ne doit inspirer aucune tristesse aux hommes, tandis qu'ils sont sur la terre, et qu'ils ont le temps de se préparer à ce grand événement. Si vous êtes juste, disait S. Augustin, réjouissez-vous dans l'attente de celui qui ne peut condamner l'innocent, et qui veut récompenser la vertu. Si vous êtes pécheur, ne vous affligez pas, ne tremblez pas; mais convertissez-vous, le juge que vous attendez est prêt à vous faire miséricorde, il est en votre pouvoir de le fléchir. J.-C. diffère de venir, afin que vous ne soyez pas condamné quand il viendra. Il diffère de venir, ne diffère pas de vous réconcilier avec lui. Si vous êtes chrétien, pensez à ce que vous dites en récitant l'oraison dominicale: *Que votre règne arrive.* C'est là souhaiter que J.-C. vienne; pourquoi redoutez-vous donc sa venue? Convertissez-vous, autrement vous prierez contre vous-même. Vous le priez de venir, et vous seriez perdu pour jamais, quand il viendrait. Ces réflexions du saint docteur expliquent très-bien comment la venue du Messie, même comme juge suprême de tous les hommes, doit inspirer de la confiance et de la joie. Si c'était un juge qui manquait de lumières ou d'équité, tout le monde devrait trembler. Les justes ne pourraient compter sur le témoignage de leur conscience. Les pécheurs n'auraient aucun espoir d'ins leur conversion. Ceux mêmes qui mourraient en impiétés, pourraient se flatter que la partialité ou l'ignorance du juge ferait pencher la balance en leur faveur. On ne sait jamais ce qu'on doit craindre ou espérer d'un tribunal aveugle ou injuste. J.-C. est la vérité et la justice même. Il n'est redoutable qu'à ceux qui bravent ses jugements. La terreur qui les saisit, au moment de la mort, vient d'eux-mêmes, de leur opiniâtreté, de leur endurcissement. Ce n'est point à eux que parle le Psalmiste. Ses invitations sont pour ceux qui chantent les louanges du Seigneur, qui connaissent le salut envoyé de Dieu, qui applaudissent au premier avènement du souverain juge, et qui profitent des grâces qu'il est venu répandre sur la terre.

PSAUME XCVIII.

1. Le Seigneur règne, que les peuples en frémissent de colère: il est assis sur les chérubins, et la terre soit ébranlée, (ou tremble d'effroi).
2. Le Seigneur est grand dans Sion, il est élevé au-dessus de tous les peuples.
3. Que tous les peuples rendent témoignage à la grandeur de votre nom; car il est terrible et plein de sainteté: la gloire d'un roi consiste à aimer la justice.
4. Aussi avez-vous établi des lois remplies d'équité; vous avez manifesté votre justice et vos jugements dans la race de Jacob.
5. Exaltez le Seigneur notre Dieu, et adorez l'escabeau de ses pieds, car il est saint.
6. Moïse et Aaron qui tenaient un rang parmi ses saints, et Samuel qui était du nombre des adorateurs de son nom,

8. Invocabant Dominum, et ipse exaudivit eos; in columna nubis loquebatur ad eos.

9. Custodiebant testimonia ejus, et preceptum quod dedit illis.

10. Domine Deus noster, tu exaudias eos: Deus, tu propitius fuisti eis, et ulciscens in omnes adventiones eorum.

11. Exaltate Dominum Deum nostrum, et adorare in monte sancto ejus, quoniam sanctus Dominus Deus noster.

7. Invoquaient le Seigneur, et il daignait les écouter; il leur parlait dans une colonne de nuée.

8. Ils gardaient son testament, et la loi qu'il leur avait imposée.

9. O Seigneur, notre Dieu, vous les exaucez: ô Dieu, vous leur étiez propice, lors même que vous punissiez tous leurs égarements.

10. Exaltez le Seigneur notre Dieu, et adorez sur sa sainte montagne; car le Seigneur notre Dieu est saint.

COMMENTARIUM.

VERS. (1). 2.—DOMINUS REGNAVIT, IRASCANTUR POPULI, (etsi) irascantur, (quantumvis) opud se indignentur, stomachentur, tumulentur, excitatis motibus, seditiosis, persecutionibus contra hoc Christi regnum, veluti sibi perniciosum. Est enim concessio, q. d.: velini, nolint, etiamsi fremant et renitentur. Contra supra, Psal. 96, 1: *Dominus regnavit, exultet terra*. Sed hic loquitur de impiis terræ incolis, ille de gentium plenitudine in hoc regnum et regni hujus societatem ingressura. Verbum *raghaz* etiam contumescere significat. Contumescant populi ad hujus regni novum exortum, et paveant. Nam justo et severo imperio prementur, et ad ordinem vel fœvici compellentur, ex-

(1) Titulo caret in Hebræo, non secus ac superiores ab 89. Moysi tribumt Rabbini, quibus aliqui et christiani interpretibus assentuntur; Syrus ad victoriam de Madianitis relatam, dum ipse Moyses vivebat, refert. At Sammelis nomen, quod hic vers. 6 legitur, hanc sententiam fœditis exivit. Pierique Davidi adseribunt, eoque usos aiunt Israelitis in celebri ponap translate in Sionis tabernaculum arca. Theodoretus, Beda Venerabilis et veteri paraphrasæ Græcæ anonymus vaticinium esse solvenda Babylonice captivitatis censent.

Illud mihi probatur, in urbis vel secundi templi dedicatione cantatum esse post captivitatem. Dei quippe vires ibi commendantur, qui juvenis hostium conatibus Israelem protexit, iisque viribus instruxit, ut templum et Hierosolimam restauraret. De Christi adventu regnoque Patres interpretantur; Rabbini de Messie, quem irusira expectant, imperio.

(Calmet.)

(2) Dei epithetum est, atque è divinis nominibus unum. Deus enim ita mente concipietur, veluti cherubim insisteret, vel curru, quem cherubim agerent ducentesque. Ita illum exhibent Ezechiel et David. Vel super arcam sedens exhibebatur, cherubim alis soli loco substratis, et propitiatorie, sive arca operculo, scabelli vices supplente. Hinc verò colligit Ferrandus, hunc Psalmum ad statum captivitatis posteriori non pertinere, cum arca post captivitatem in templo non fuerit; atque ita Dominus alis cherubim insidens fingi non posset. Hæc tamen rationatio non usq. ex parte peccat. Deus, id quod certum undecumque non est, arcam absolutâ captivitate inveniri non posse, neque in secundo templo collocari. Quid tum? videlicet vetus deoanotatio, Deum in templo sedentem sibi animo fingentem, congrua, serrari non potuit? Præterea, solus in templo, unamque super arcam fratris Deus cherubim alis insidet? Nonne Deum curru vectum à cherubim pingunt David et Ezechiel, curru, inquam, qui alter plane est ab arca et propitiatorio? Denique Daniel sociique, in captivitate post templi exilium viventes, eadem phrasi utuntur, cum Deum nominant. Vestusta Psalteria: *Qui sedes super cherubim*. Vide argumentum Psalmi 15. (Calmet.)

quâsitis penis et suppliciis. POPULI, Judæi et gentiles. QUI SEDET SUPER CHERUBIM (2), qui dat responsa, regnavit, per zengma. Est autem periphrasis Dei, de cherubis arca: propitiatorium sive tegmen obumbrantium reddentis oracula, vel potius inquitatis cherubim animalia alata, ut celerit adit; aut potentia, dignitate et majestate sperantis cherubis, prima inter creaturas note, colorum veluti principes, ab illis representatos, qui fœderis arcam custodiebant. Vide supra, Psal. 79, 2. Mendose, in aliquibus exemplaribus, in secunda personâ: *Qui sedet*, ut sit precatio: *ô Deus, qui sedes super cherubim, terra commoveatur et perturbetur*. MOVEATUR, (etsi) moveatur, (quantumvis) commoveatur; attoniti fiant terra habitatores, qui interpretantur istud Domini regnum condit, et exurgere in suam perniciem; Christus regnabit colligens et servans Ecclesiam, licet mundus irascatur et moveatur.

VERS. 3.—DOMINUS IN SION MAGNUS; ut superioribus Psalmis Christum denominat. Est magnus in Sion sive Israele et Ecclesia, et excelsus super omnes populos, sive elevatus, quoniam eos deprimit et subjicit.

VERS. 4.—NOMINI TUO MAGNO. Omnes populi publice celebrant te, tuum nomen et memoriam. Secretiones theologi Tetragrammaton ineffabile intelligunt, quod more reliquorum divinorum nominum non designat effectus et operationes Dei, sed ipsammet essentiam puram ac simplicem cum ipsius interioribus proprietatibus (personas hæud dubie constituentibus) absque ullo ad opera extra posita respectu. De quo illud, Jos. 7, 9: *Quid facies nomini tuo magno?* Et Jerem. 44, 26: *Juravi in nomine meo magno, ait Dominus. Cujus mysteria lege apud Rabbi Joseph, in Saare Ora; quaj dicitur: Publice colant te cum tuo illo nomine representante esse tuum incomprehensum, tuam essentiam mirabilem, internasque ipsius proprietates, secundum quas reipsa et acta est trinus. Mysteria illius magni tui nominis agnoscat ac venerentur, te unum videlicet essentia, trinum personis; tuam essentiam, *spousivertaxos*, id est, ter subsistentem, sive in tribus hypostasibus. Quod implendum prælixi Tobias, 13, 15: *Nomen enim magnam in te, quod in te. Ceterum proxime didi terribile et sanctum, quoniam per illud Moses quidem et propheta sua edebant miracula, sacerdotes autem oracula. Quin per illud obtinebant populo gratiam aque miserocordiam. QUONIAM. Septuaginta censentur vau copula-**

tivum sumi caussiter, ut interdum fit, vel subaudi hi. Et terribile, id est, quia terribile, sive admirandum. R. Selomo mavult rationem incipere ab epitheto precedenti. Constat enim nomini tuo (quoniam) magnum et terribile et sanctum est. Et novor regis, fortitudo, potentia proprie, id est, rex honoratus, fortitudo, nempe quoniam honor et majestas tua regia jus et æquitatem dirigit, id est, jurisdictionem et discrepationem. Gall.: *Il aime justice, c'est-à-dire, faire justice*; quoniam tu, qui regia es potentia, honore et majestate, jus æquumque amas. Deum circumloquitur in tertiâ personâ, venerationis causâ, ut sæpe antea. Sic supra, Ps. 44, 6: *In corda inimicorum regis, id est, tuorum, qui es rex. Nam fuerat dicendum: honor tuus, qui es rex, tua regia majestas; vel potius, tu, qui es honore regio, judicium diligis, gaudes justitia. Fortitudinem hic significare gloriam et majestatem cum Septuaginta censet R. Abraham Aben-Exra. Majestas Dei amat justitiam, delectatur judicio; nihil vult egere contra justitiam.*

VERS. 5.—PARASTI. Tertia ratio, cur celebrandum nomen Dei, sive Deus ipse. Parasti directiones sive rectitudines, id est, rectos et integros stabilivisti, firmasti, preminivisti, ne dejiciantur et corriant. Abstractum pro concreto, per auxesim. Parare et præparare, apud Septuaginta ex Hebraico *kan*, significat stabilire, fundare, communiare, prosperare, præservare, usu medico. Alii in abstracto: firmasti, stabilivisti rectitudines atque æquitates; id est, omnia æqua et recta constituisti. Quod aliqui restringunt ad mandata et leges Dei, quid justum, quid injustum monstrantes. Sed rectius ad juris conservatiorem, id est, distinctionem. Quoniam loquitur de gentibus et populis in ordinem redigendis et puniendis, quos dixerat, vers. 4, irasci et moveri contra exorientem Domini regnum. JUDICIAM, quo improbi castigantur. Et JUSTITIAM, quæ justî defenduntur et protegentur, apud Jacobæos, vel pro Jacobæis, in terrâ tu exercens. Quarta ratio. Alii: Præcepisti fieri judicium et justitiam in Jacob. Quia enim ea diligis, illa adeo à Jacobæis patrii vis, lege datâ, quæ monstrat justum et injustum. Quæ etiam interpretatione judicii nomine illa juris pars intelligi possit, quæ facinorosi puniuntur; justitiae verò, quæ boni defenduntur ab improborum injuriâ. Nam dum jubemur passim judicium et justitiam facere, Rabbini exponunt injusta damnare et justa justificare.

VERS. 6.—SCABELLUM PEDUM EJUS (1). Templum,

(1) Ex his colligit Propheta adorandum esse Deum, et hortatur ad id studiosè faciendum; et quidem juxta priorem sensum hortatur ad Deum adorandum non solum in seipso, sed etiam in arca fœderis, quæ scabellum erat pedum ejus: sic enim legitur, 1 Paralip. 28: *Et respiciet arca Domini, et scabellum pedum ejus. Neque mirum est, quod arca dicitur scabellum pedum Domini, cum propitiatorium, quod sustentabatur à duobus Cherubim, esset sedes Dei, ut in primo versiculo dictum est: erat enim arca sub ipso propitiatorio, quasi scabellum subpedaneum sub solo. At igitur: *Exaltate Dominum Deum nostrum, corde, videli-**

ut Chaldeeus intelligit, ut vers. ultimo se explicet: *Adorate montem sanctitatis ejus, vel arcam fœderis*, ut Rabbini, cui Deus insidere dicebatur, ob oracula et alias gratias. Nostri, Christi humanitatem in mysteriis adorantem, nedum extra, ut Ambrosius, Augustinus et Cyrillus; in quâ videlicet inhabitat et requiescit divinitas. Alluditur autem ad gestum adorantium regem, et ad thronum ejus accumbentium; q. d.: Coram scabellum pedum ejus proclitite, quasi ante pedes ejus prostrati: quoniam sanctum et honorandum est quicquid ad ipsum pertinet, etiamsi abjectum videatur, ut pedum scabellum, nedum maximum, qualis est Eucharistia. Hebræi etiam appellant rem abjectissimam et valde servilem, scabellum pedum, ut Psal. 109, 2, et apud Isaiam 66, 1: *Calum mihi sedes est, terra autem scabellum pedum meorum*. Terra enim quasi pedibus divinitatis subiecta est et calcata, adeo ut in ea cuncta gerat pro arbitrio, multo vilius et abjectius quam alibi, ob hominum

et voce, laudando et magnificando majestatem ejus; et *adorate scabellum pedum ejus*, corpore scilicet incurvantes et prosternentes vos ad arcam fœderis, quæ est scabellum pedum ejus. *Quoniam arca sive scabellum hujusmodi sanctum est*, propter relationem ad Deum, cui dicata est, et propter ejus honorem adoratur. Ex hoc loco satis aperte colligitur adversus hæreticos nostri temporis, res sacras, ut imagines Christi et sacretorum, reliquias propter relationem ad Deum vel sanctos, sanctas esse et honorari adoratione dignas. Neque obstat quod in Hebræo ad verbum legatur: *Adorate ad scabellum, non, adorate scabellum*; nam vox hebræica, *isacharui*, pro quâ habemus, *adorate*, significat proprie prosternere s; idem est autem: Prosternite vos ad scabellum, et: Adorate scabellum. Neque etiam obstat quod in Græco legatur: *Quoniam sanctum est, non autem, quoniam sanctus est*, nam vox hebræica *chadosch hu*, ambigua est, et potest referri ad scabellum, et verti: *Quoniam sanctum est*; et potest etiam referri ad Deum, et verti: *Quoniam sanctus est*; utroque autem modo significatur scabellum esse adorandum propter relationem ad Deum, qui sanctissimus est; et sanctitatem imperit illi que ad eum pertinent, quæ tamen ipsius sunt. Nostra autem lectio reprehendi non potest: nam sanctus Hieronymus in commentario, ubi exponit Psalmos juxta versionem Septuaginta, legit in textu et commentario: *Quoniam sanctus est*, et sanctus Augustinus quævis uno in loco legit: *Quoniam sanctus est*, tamen in contextu et in commentario pluribus in locis legit: *Quoniam sanctum est*, ex quo intelligimus Græcum textum varium fuisse. Neque obstat quod in fine Psalmi dicitur: *Quoniam sanctus Dominus Deus noster*: nam in fine Psalmi non dicitur: *adorate montem, sed, in monte*; et jam dictum erat: *In monte sancto*; unde non erat opus iterum repetere quoniam sanctus mons est. Juxta sensum posteriorum, quoniam propheta ut omnes adoret humanam Christi naturam, quæ scabellum est divinitatis longè nobilior modo, quam esset arca lignea. In illa enim erat verbum Dei scriptum in tabulis lapideis; in hæc autem est ipse Deus Verbum: illi conjuncte erant tabule legis solâ unione extrinseca, quæ condehantur in illa ut in vase; isti unum est verbum hypostaticè, ut verè dicitur sâ Joanne, cap. 1: *Verbum caro factum est*. Neque solum adorandum esse Christi humanitatem, ut est in propria formâ, sed etiam ut latet sub speciebus sacramentalibus in Eucharistia, docet ex hoc loco Psalmi sanctus, lib. 5 de Spiritu sancto, cap. 12, et sanctus Augustinus, in explicatione hujus versiculi. Ex quo refellitur alius error hæreticorum, qui negant Christum in Eucharistia esse adorandum. (Bellarminus.)

indignitatem et peccata. QUONIAM SANCTUM EST, scabellum. Pons etiam masculinum genus patitur: Quoniam sanctus est (Dominus.) Sic Græcè, *ὁ ἅγιος*. Quod sequuntur Hieronymus et Augustinus. Rabini malunt neutrum.

VERS. 7. — MOYSES ET AARON IN SACERDOTIBUS (1). Exemplo Moysi, Aaronis, Samuels, Judæos invitavit ut Christum Dominum agnoscerent, exaltent, adorent et invocent: nam hæc non fore sine fructu. Cedit autem hic versus in sequentem: Moses et Aaron sacerdotes ejus, et Samuel inter ipsos invocabant Dominum, etc. IN SACERDOTIBUS, id est, sacerdotes ejus, de quo Hebraismo mox. Hinc Moses non tantum dicitur sacerdos, verum etiam primus legis sacerdos, ut qui sacerdotali munere functus sit ante Aaronem, septem consecrationum, sive ordinationum diebus, Lev. 8, nec fuerit exclusus à magni sacerdotii ditione quadragesimâ, illis annis, quibus in deserto rexit populum, è scriptis è Rabbi Jonathan, Rabbi Jose, R. Josuâ, Rabbi Be-rechiâ. Ideoque *cohen haecohanim*, sacerdos sacerdotum ab Aben-Ezra dicitur, Exod. 28. Nam populo religionis questiones finit, obtulit Deo munera, et immolavit. Aaron et filios ejus consecravit jussus, Exod. 28, v. 1 et seq., et 29, v. 1, etc., fœdus sanxit sanguine, Exod. 24, v. 6, oblationes et donaria principum duodecim in tabernaculum et in altare excepit, Num. 7. Assentiunt nostri, ut Hieronymus, Augustinus, Dionysius Areopagita, Nazianzenus, Leo magnus. Atque hinc Philo Judæus libros suos de vitâ Moysi distribuit in tres partes, regnum, leges et sacerdotium, ita concludit: *Atque hæc fuit vita, obtusque Moysi regis, legislatoris, vatis et pontificis, sicut sacris litteris proditur. Et SAMUEL INTER EOS.* In fonte, Samuel in invocatoribus nominis ejus, quod duobus modis potest exponi: uno, Samuel invocator nominis mei; sic enim hunc idiotismum illustrant Septuaginta, Psal. 55, 5. Altero: Samuel, qui fuit inter invocatores nominis ipsius. Samuelem autem non inter sacerdotes, sed invo-

(1) Ad verbum: *Moses et Aaron in sacerdotibus ejus et Samuel in invocantibus nomen ejus*, quod vulgò sic explicant: Sacerdotes et invocatores Dei maxime fideles et eminentes, inclamabant eum, ipseque respondit eis, exaudivit eos.

Quærent quomodo Moses hic inter sacerdotes referatur, quia tamen illum sacerdotis munere nunquam functum esse constat. Bene vult Aug. Pfeiffer in *Dubis vocatis*, ad h. l., p. 622, observavit, uti altera periphrasis in *invocantibus nomen ejus* ad solum Samuelem spectat, cui additur, ita priorem illam de sacerdotibus ad solum pertinere Aaronem, cui adjecta est; Moses vero prepositum esse sine periphrasi et absolute utpote aliis eminentissimum. Quod si verò dictione in *sacerdotibus ejus* etiam Moysen includi velis, sacerdotem h. l. sensu latiore de quovis Dei ministro accipere necesse est, quemadmodum nomen illud etiam *quævis regimini administrum*, aut virum primarium, qui regem libere accedere potest, significat, veluti 2 Sam. 8, 18, quo loco qui *לְיָמֵי* vocantur, idem 1 Chron. 18, 2, *primores juxta regem* appellantur. Hinc et Job. 12, 6, *לְיָמֵי* vocantur ministri regii. Conf. 2 Sam. 20, 26, et 2 Reg. 10, 11, ubi *לְיָמֵי regis* esse proxime admissio amicos ejus, inde colligitur quod conjunguntur cum *magnatibus et familiaribus*. (Rosenmüller.)

catores nominis Dei reponit, ut et veremus, 15, 1, quod purus esset Levita. In tribu enim Levi quatuor erant stirpes, quarum sola Aaronia erat sacerdotalis, Aaronica, Caathitica, Meraitica et Gersonitica. Etsi enim Aaronitæ essent Caathitæ, sive de stirpe Caath, unius è tribu filiis Levi, tamen quia Caathitæ per lineam duntaxat Aaronis erant sacerdotes, per alias, ut per lineam Core, de qua fuit Samuel, simplices Levitæ, partem per se quartam constituunt, et à Caathitis separantur. Non ergo fuit sacerdos, nisi fortassis per quamdam dispensationem ad tempus, secundum quam per sese holocausta obtulit, benedixit hostiæ, tulit lenticulam olei, et in regem unxit Saulem, ut Aben-Ezra notat. Quod facile concedet, cui venerit in mentem, Gedeonem idem præsistisse, quantum ad holocausta, qui tamen erat de tribu Manasse, ut idem censet. Quoniam autem Samuelis hic fit mentio, qui quatuor viguit seculis post Moysen, non videtur hic Psalmus esse Moysi. Respondet Hieronymus nomen ipsius propter ejus meriti excellentiam à Mose prophetici spiritus instinctu prævisum, et in litteris annotatum. Cui addo eodem spiritu Isaiam, cap. 8, v. 2, in testimonium adhibuisse Uriam et Zachariam centum annis priusquam exstarent in rerum naturâ, eodem nominatum excelsæ Cyrum, cap. 44, v. 28, et 45, v. 1, ad liberandum Israel è captivitate Babylonice et Chaldaeæ evertentis, duobus propè seculis, ante, eodem prophetam nominasse Josiam trecentis annis ante ipsius ortum, 5 Reg. 13, 2.

VERS. 8. — INVOCABANT DOMINUM. Superior versus in hunc cadit: unde efficiendus duntaxat virgulâ. Moyses et Aaron sacerdotes, et Samuel levita invocabant Dominum (Christum), et ipse, etc., *exaudivit eos*. Chaldaicè et Hebraicè, *iahanen*, *respondet eis*. Quod nonnulli referunt ad propitiatorium, in quo sit locutus cum Mose et Aaron. Sed de Samuele nihil tale legitur. Quin quia sacerdos non erat, ad illud ingredi non potuit, nisi fortassis per dispensationem, secundum quam accipiendum illud Hieronymi in Catalogo, ex Egesippo, Jacobum fratrem Domini solum ingredi Sancta sanctorum. Nam Apostolus disertè scribit, Hebr. 9, vers. 7, illuc semel in anno introire solum pontificem. Quod repetit Joseph Ben Gorion, lib. 5, c. 25, qui tamen, initio ejusdem capituli, narrat mille sacerdotes fuisse constitutos, qui Sanctum sanctorum ingrederentur, unum de more videtur intelligendum, alterum extra ordinem, quando ad consulendum oraculum Domini ex re natâ, ut ex fame et bella illud ingredi necesse esset. IN COLUMNA NUBIS, per columnam nubis, vel ex columna nubis quæ apparebat super tabernaculum, privatim Moysen et Aaronem alloquebatur, et familiariter, per visionem aut Samuelem, fortassis etiam in nube: nam illum contra Tyrios et Philistæos precantem exaudivit, et intonuit de caelo, inque sonitu magno auditum fecit vocem suam, etc. Quo modo Jobum in privatis colloquiis allocutus fuerat de turbine sive nebula, se veluti nube cingens, ac eam inter se et illos interponens, ut suum fulgorem eorum imbecillitati attemperaret.

VERS. 9. — PRÆCEPTUM, statutum propriè quo modo colivetur. *Hoc* enim dicitur et ceremoniis religionis.

VERS. 10. — *Admonitiones eorum*. Passivè contra eos. Vindicabat si quis aliquid adversum eos moliretur. De Core, Dathan, Abiron et sociis, Num. 16, quos Dominus ultus est murmurantes et conspirantes adversus Moysen et Aaronem (1). Nam hæc non dicit de viris sanctis, sed de iis qui adversus eos seditionem concitârunt, qui partim hiatu terræ absorpti sunt, partim igne perierunt, partim quantum ad Samuelem tyrannidi Saulis subjecti, maximas calamitates experti sunt. Tamen quia et ipsi culpantur, Moyses, quod hesitârît se aquam educturum, Aaron in aureo vitulo confando, Samuel, ut in filios indulgentior. Er pro etsi exponi potest, ut alibi interdum: Tu propitius fuisti eis, etsi ulciscens eos, si quando peccârunt. Suos sanctus Dominus in hoc mundo ferè castigat et punit, ut nihil purgandum illis in altero relinquat, siquæ purgatis celeritè bona incommutabilia imperat. Ita Hebraicè, *haliotham*, i. e., *opera eorum*, vel quæ faciebant ipsi, activè, vel, ut supra, non quæ faciebant, sed quæ patiebantur à Core et cæteris conspiratoribus. Solent enim genitivi casus nominum et pronominum activè, passivè, possessivè sumi pro commoditate sententiæ, ut fusè docet R. David in Michol, qui et in Commentariis hunc locum sic explanat. Symmachus putavit esse relativum sine antecedente. EOREM, scilicet impiorum.

VERS. 11. — ADORATE IN MONTE SANCTO EJUS. QUONIAM verbum adorandi construitur in hæc lingua cum

(1) Deum tam charos habuit Moysen, Aaronem et Samuelem, ut ipsorum causâ populo peccanti parceret et gravior vindicaret, si quis injuriam eis facere conaretur; qui rei testimonio sunt ii qui seditionem concitare ausi sunt contra Moysen et fratrem ejus: illorum enim partim hiatu terræ absorpti sunt, partim ab igne interierunt; qui verò Samuelis principatum repudiârunt, eos subjecti Deo tyrannidi Saulis, à quo maximis incommodis affecti fuerunt. Hanc explanationem eò libentius amplectimur, quod illa cum Symmachi interpretatione consentit; is autem, cum clis ex Hebræo, non necesse putavit verbum pro verbo reddere, sed satis habuit si sententias commodè ac fideliter exprimeret. (Flaminius.)

NOTES DU PSAUME XCVIII.

Le titre est comme celui du psaume précédent: *Psalms ipsi David*, et il ne se trouve que dans le grec et dans le latin, encore n'y a-t-il rien dans le grec qui réponde à ipsi. C'est donc un titre ajouté à l'Hebreu, comme dans le psaume précédent. Il paraît que David en est l'auteur, et que ce psaume fut chanté à l'occasion du transport de l'arche sur la montagne de Sion. C'est une sorte de chant de triomphe. Les Pères Juifs aux-mêmes ont eu cette pensée. D'autres inter-cètes voient encore ici le retour de Babylone et la restauration du temple, et ils tâchent de répondre à l'objection qu'on leur fait, que l'arche d'alliance (qui ne fut point dans le second temple) est indiquée dans ce psaume. On peut voir leur raison dans le commentaire de D. Calmet. En général ce cantique paraît être une invitation faite à tous les peuples pour les porter au culte du Très-Haut. Dans cette vue, le Prophète y parle de Dieu en termes magnifiques; son style est élevé, plein de force et de majesté.

5, *Kimhi* interprétatur: *Adorate montem sanctum ejus*. Deinde, quia adoratio videtur incommode tribuere cultura, constituit duplicem adorationem, unam absolutam, alteram relativam, sive respectivam. Hujus verba fideliter vertemus, propter sciolos, qui ejus naevos pluris solent facere quam pulchritudinem. *Adorate*, inquit, *montem sanctum ejus, i. e., montem Moria, in quo erat Sanctuarium. Nam ipse sanctus est et locus ejus sanctus; ut provida dixerit, Levit. 26, 2: Paveto sanctuarium meum, sive veneramini. Quando autem venerantur eadem, non nisi venerantur eum qui eadem quam delegit, præcepit in veneratione haberi. Sic quando adorant ad eadem parietem, non adorant nisi eum qui eadem sanctificavit, ut qui ante mentis oculos sibi proponant Deum recollere, et ad eum cor subvehere. Quæ congrunt nostrum scitis, ut Tietelmanni in hunc Psalm. sic scribentis: *Cum arca, vel quid simile adorari jubetur, non debet intelligi adoratio propria, quæ non nisi Deo debet attribui, utpote enti primo et supremo Domino, sed impropria, pro specialis honoris exhibitione. Quidam verò adorare scabellum, accipiunt loco hujus, adorare ad scabellum, vel ante scabellum; ut adoratio Dei propriè dicta intelligatur, nec arca sit adoratio, sed Dei super arcam sedentis: quemadmodum Christum sub sacramento latentem adoramus, et ad locum, vel ante locum, vel versus locum illum, in quo sanctissima illa mysteria conservantur, adorationis exhibemus reverentiam, non ipsum quidem locum adorantes, i. e., ligna, lapides, et claustra, sed ipsum, quem illo in loco esse credimus. Vetes sanè doctrina, per quam Nazianzenus, ad extremum orationis de Nativitate, fideles adorare jubet præsepe Domini, nedum sepulcrum, Damascenus, et Leontius Neapoles Cyri episcopus, cruceam, clavos, lanceam, vestes et tabernacula Domini. Quibus suffragatur Chrysostomus, Athanasius, Rusticus diaconus adversus Acephalos: *Quia, inquit, sunt veluti organa, et conduntur infirmitatem nostram ad propinquandum Deo, nec tamen communerant Creatori. Alind enim est per hoc coli illud (per accedens) aliud secundum naturam (per se) et sempiternè, et maxime propriè. Quò pertinet illud Basilii de Spiritu sancto: *Ὁς ἑ ἑὸς ἐλέως τῆς ἐκείνης τοῦ ἀποστόλου ἀποστόλου*.***

VERSET 1.

L'hébreu dit proprement: *que les peuples soient agités de colère*; et c'est ce que nos versions rendent assez littéralement. Le Prophète veut dire que malgré la jalousie et la fureur des peuples ennemis d'Israël, le Seigneur règne, ou va régner dans Sion. Ce qui l'ajoute, qu'il est assis sur les chérubins, semble faire allusion à l'arche du Testament, car on sait que c'était du propitiatoire couvert des ailes de deux chérubins que le Seigneur manifestait ses volontés. Le Prophète dit: *que la terre soit ébranlée*, c'est-à-dire, qu'elle soit saisie de frayeur à sa présence, qu'elle craigne de s'attirer ses vengeances.

Il ne serait pas difficile d'appliquer ce premier verset à l'avènement et au règne du Messie. On sait que ce grand événement fit réjoindre les rois et les peuples, comme les apôtres le déclarèrent en rappelant la prophétie contenue au second Psaume de David. I. C. phétie appelée au second Psaume de David. I. C. phétie dite: *que la terre soit ébranlée*, c'est-à-dire, qu'elle soit saisie de frayeur à sa présence, qu'elle craigne de s'attirer ses vengeances.

retourné dans le ciel après l'accomplissement de ses desseins; et sous ces deux points de vue, il fut et il est toujours au-dessus de toutes les célestes intelligences.

RÉFLEXIONS.

L'établissement du règne de Dieu a toujours étonné les peuples, et ébranlé les habitants de la terre. Quand il voulut délivrer Israël de l'Égypte, et le faire passer dans Chanaan, tout se révolta contre cette entreprise, et il fallut opérer des prodiges pour en assurer le succès. Quand il fut question d'affermir le trône de David, lequel dans les vus de Dieu devait être éternel, parce que le Messie devait sortir de cette race royale, combien d'ennemis domestiques et étrangers s'élevèrent contre le nouveau roi! Quand il fut temps de rappeler de Babylone les Hébreux captifs, et de les replacer dans leur ancienne patrie, quelles traverses n'éprouvèrent-ils pas pour réparer leur ville, et rebâtir le temple? Quand J.-C. vint s'annoncer comme le roi des Juifs et des Gentils, et fonder son Église, qui est son royaume et l'héritage que son Père lui a donné, toutes les puissances se révoltèrent contre une domination qui n'avait pour objet que de faire le bonheur du genre humain. Quand cette Église est attirée dans son sein par les rois mêmes, quelles tentations essaya-t-elle pas de la part de ses propres enfants, les uns révoltés contre sa doctrine, les autres contre son gouvernement, et un très-grand nombre contre sa morale? Enfin, pour en venir à ce point qui touche chaque fidèle en particulier, quand le Seigneur veut fixer son empire dans une âme qu'il a tirée de l'esclavage du péché, quels efforts ne font point les passions pour s'opposer à la domination de ce grand roi? Ce sont comme des peuples toujours contre une puissance étrangère, c'est comme une terre ébranlée jusque dans ses fondements, il régnait cependant enfin ce conquérant de gloire, il établit son trône sur les ruines de l'amour-propre. Lui seul a pu remporter cette victoire, et quand tout est soumis, l'homme fidèle s'étonne de la révolution qui s'est faite en lui-même. Il reconnaît que c'est là l'ouvrage de la droite du Très-Haut, il chante alors le cantique de notre Prophète, et il défie toutes les puissances de l'enfer de troubler le roi pacifique dont il éprouve les bienfaits.

VERSET 2.

On pourrait traduire: Le Seigneur qui est dans Sion, ou qui régné dans Sion, est grand; et, comme il est très-élevé, il domine sur tous les peuples. Ce qui autorise le sens de ce second membre du verset, c'est qu'il y a dans l'Hebreu et lui-même élevé, (il est) au-dessus de tous les peuples. Le psalmiste veut dire que le Seigneur, qui régné dans Sion, est en même temps le maître de tous les peuples; que sa grandeur l'éleve au-dessus de toutes les nations, et que toutes lui doivent être soumises.

Ce verset convient encore au Messie, qui est sorti de Sion, et qui a opérés ses plus grandes merveilles dans Jérusalem, dont le temple bâti sur la montagne de Sion faisait la gloire.

RÉFLEXIONS.

Les écrivains sacrés et notre Prophète disent en bien des endroits que le Seigneur est grand dans le ciel et sur la terre, que sa puissance et sa majesté éclatent dans tout cet univers, et c'est par là que tous les hommes ont pu et dû s'instruire de l'existence de l'Être suprême. Mais Sion, c'est-à-dire, les lumières de la révélation ont mis dans un bien plus grand jour l'existence et les attributs de Dieu. Ces lumières n'ont pas seulement éclairé les esprits, elles ont fait connaître l'alliance qui est entre Dieu et les hommes, ce que Dieu leur a promis, et ce que les hommes doivent attendre de lui.

La nécessité de la révélation se prouve par tant de raisons, qu'on peut dire que l'ensemble de ces preuves forme une démonstration qui équivaut, en son genre,

aux démonstrations de la géométrie. Je dis en son genre parce que la méthode est différente. Il ne s'agit pas ici de grandeurs et de rapports géométriques, mais de considérations morales sur l'état du genre humain, sur les faiblesses de l'esprit abandonné à lui-même, sur les passions et les desirs du cœur, sur les illusions des sens, sur ce qui s'est passé parmi les hommes, quand ils ont perdu de vue la révélation. On a des ouvrages sans nombre où ces matières sont traitées à fond. Il me suffit ici d'observer que ceux qui ne conviennent pas eux-mêmes, qu'ils ne connaissent pas plus les autres hommes, et qu'ils n'ont jamais réfléchi sur la nature de Dieu.

VERSETS 3, 4.

Il y a aussi deux versets dans l'Hebreu et dans le grec, mais le second commence par et *honor regis*, etc., c'est-à-dire, par des mots qui répondent à ces expressions. Je crois assez que la division de notre Vulgate est meilleure; mais la chose est indifférente pour le sens. Après que le Prophète a déclaré que le Seigneur domine sur tous les peuples, il fait une invitation générale de reconnaître la grandeur du nom de Dieu: il en apporte pour raison que ce nom est terrible et plein de sainteté; et afin de ne pas inspirer une terreur dénuée de confiance, il ajoute que ce grand roi met sa gloire à aimer la justice, qu'il a établi des lois remplies d'équité, qu'il a gouverné Jacob avec une justice irréprochable, que ses jugements ont été le plus grand éclat. Tout ce discours est en forme d'apostrophe à Dieu même, hors la partie du verset où il est dit que la gloire d'un roi consiste à aimer la justice; on pourrait traduire que la gloire de ce roi ou de notre roi, etc. Dans l'Hebreu on lit: la force du roi aime la justice, mais le mot *force* signifiait aussi puissance, et toute puissance dans un roi étant toujours accompagnée de gloire, on plutôt faisant sa gloire, les LXX ont pu traduire par *regis*; et notre Vulgate par *honor*. Quelques-uns traduisent l'Hebreu: Qu'ils célèbrent votre nom grand et terrible: lui-même (Dieu) est saint. Ce sens est aussi fort bon.

Cette justice et ces jugements que Dieu a exercés dans la race de Jacob font assés au gouvernement du peuple de Dieu. Son histoire présente une infinité d'événements où Dieu a fait connaître qu'il juge avec la plus exacte équité, qu'il récompense la vertu, et qu'il punit les crimes. Abraham fut comblé de biens et de promesses; Pharaon fut acablé de fléaux; David fut protégé quand il demeura fidèle au Seigneur, et puni quand il s'écarta des voies de la justice, etc.

Il est aisé de voir que ces caractères de grandeur, de sainteté, de justice conviennent au Messie, et que sa gloire sera manifestée aux yeux de tout l'univers par la justice qu'il exercera au grand jour de la consommation générale.

RÉFLEXIONS.

Dieu est infiniment grand, infiniment terrible, infiniment saint, infiniment juste. Dois-je m'étonner que les saints, presque toujours occupés, comme notre Prophète, de ces quatre attributs, vécussent dans un respect et une crainte de lui adorant la grandeur de Dieu, ils craignaient de lui déplaire, ils craignaient d'offenser sa sainteté, ils craignaient sur l'équité de ses jugements. Quand ils rentraient en eux-mêmes, et qu'ils se comparant à Dieu, ils ne trouvaient que petitesse, que faiblesse, que corruption, qu'injustice.

Dieu est infiniment grand; comment les hommes pourront-ils parvenir jusqu'à lui? Dieu est infiniment terrible, comment les hommes pourront-ils traiter avec lui sans être anéantis par cette redoutable majesté? Dieu est infiniment saint, comment les hommes pourront-ils être assez purs pour lui plaire? Dieu est infiniment juste, comment les hommes pourront-ils soutenir la présence de ce souverain Juge? Questions insolubles sans J.-C., notre médiateur. C'est lui qui nous ouvre la route qui conduit à son Père; qui nous guide en notre faveur la miséricorde, et qui éteint les

touffes de la justice; qui purifie nos cœurs, et les fait entrer dans l'alliance du saint des saints; qui nous prépare par la rémission des péchés à attendre sans effort le jour des vengeances. Sans J.-C. tout est impossible à l'homme dans l'ordre du salut; et avec J.-C. tout est non-seulement possible, mais facile, parce qu'il prépare tout, qu'il influe dans tout, qu'il consume tout. Son nom est comme celui de Dieu, très-grand, très-redoutable, très-saint; il annonce, comme celui de Dieu, la loi et la justice; mais il ouvre en même temps les trésors de la grâce, il répand l'unction, il console, il rend la paix, la confiance et l'amour.

VERSET 5.

L'Hebreu dit: Prosternez-vous devant l'escabeau de ses pieds, il est saint; et ces deux derniers mots peuvent se rapporter à Dieu ou à l'escabeau; car e *hébrou* le mot *est* est masculin. Il est vraisemblable que cet escabeau doit s'entendre de l'arche d'alliance sur laquelle la majesté de Dieu résidait.

Les saints Pères ont entendu cet escabeau de l'humanité de J.-C., où la divinité s'est manifestée d'une manière bien plus excellente que sur le propitiatoire. On a conclu avec assez de raison de ce passage, qu'il est permis de rendre un culte religieux aux images et aux reliques des saints; car si l'on se prosternerait devant l'arche, c'était assurément un culte: à la vérité il n'était que relatif, il ne se terminait pas à ce monument de l'alliance, mais à Dieu qui l'avait sanctifié. Aussi, le culte que les catholiques rendent aux images et aux reliques n'est que relatif, et Dieu en est l'objet principal et le terme.

RÉFLEXIONS.

S. Augustin, raisonnant sur ce verset, entre dans une discussion si importante, que je ne puis la passer en silence dans ces réflexions. Il rapporte tout ce psalme à Jésus-Christ, et quand il est parvenu au verset que j'exphque, il dit: Concevez bien, mes frères, ce que le psalmiste nous ordonne d'adorer. L'écriture nous a dit ailleurs que le ciel est le trône de Dieu, et que la terre est l'escabeau de ses pieds. S'ensuit-il donc que, pour obéir au psalmiste, nous devons adorer la terre? Comment cela pourrait-il se concilier avec la loi de Dieu, qui porte: Vous adorerez le Seigneur votre Dieu? Je me suis trouvé par là dans une sorte de perplexité. J'ai craint d'un côté d'adorer la terre, et de déplaire ainsi à celui qui a fait le ciel et la terre. J'ai appréhendé d'un autre côté de ne pas accomplir ce que dit le psalmiste: Adorez l'escabeau de ses pieds du Seigneur. Pour résoudre mon doute, je me suis tourné vers Jésus-Christ, j'ai découvert comment il est possible d'adorer sans impiété la terre, et d'adorer de même l'escabeau de ses pieds de Dieu. Jésus-Christ est uni à la terre, en prenant une chair semblable à la nôtre; car la chair est formée de la terre. Dans cette même chair, il a conversé avec les hommes, et il nous a donné cette même chair à manger pour nous procurer le salut. Or, comme personnel ne mange cette chair sans l'avoir adorée d'un bord, j'ai trouvé comment on adore cet escabeau de ses pieds de Dieu, et comment, bien loin de pécher en l'adorant, nous pécherions même en ne l'adorant pas. De ce passage du saint docteur on conclut évidemment: 1° qu'il a cru que Jésus-Christ nous donne à manger la même chair dans laquelle il a conversé avec les hommes; 2° qu'il a tenu qu'on doit adorer cette chair avant que de la manger, et qu'en effet, de son temps tous les fidèles qui la mangeaient commençaient par lui rendre des adorations, en sorte qu'ils se fussent rendus coupables d'un péché en ne l'adorant pas. Si l'on refuse de voir ici la présence réelle de Jésus-Christ dans le sacrement, et l'adoration de Jésus-Christ présent dans l'Eucharistie, on doit être déterminé à nier ce qu'il y a de plus clair en fait de discours et d'expressions.

Le saint docteur entre après cela dans une sorte

d'explication de ce mystère, et du chapitre de S. Jean où il en est parlé. Mais, ajoute-t-il, est-ce la chair qui donne la vie? Le Seigneur dit lui-même, en recommandant cette terre qui est sa chair: C'est l'esprit qui donne la vie, et la chair n'est d'aucun usage. C'est pourquoi lorsque vous vous inclinez, et que vous vous prosternez devant cette terre quelconque (1), ne la regardez pas comme de la terre; mais regardez le saint dont elle est l'escabeau que vous adorez; car c'est à cause de ce saint que vous adorez: c'est pourquoi le psalmiste ajoute: Adorez l'escabeau de ses pieds, parce qu'il est saint. Quel est le saint? celui pour l'amour de qui vous adorez l'escabeau de ses pieds; et lorsque vous l'adorez, que votre pensée ne s'arrête pas à la chair, de peur que vous ne soyez pas vivifié par l'esprit; car c'est l'esprit qui vivifie, et la chair n'est d'aucun usage. Or, quand le Seigneur disait ces choses, il parlait de sa chair, et c'était d'elle qu'il avait dit: Celui qui ne mangera pas ma chair n'aura point la vie éternelle en soi. Dans ce texte S. Augustin fait trois choses: 1° il revient à l'adoration de la chair, qui est l'escabeau de ses pieds du Seigneur; il dit même qu'on s'incline et qu'on se prosterne devant elle. 2° Considérant cette chair comme de la terre, afin de conserver l'analogie avec la terre prise en général, qui est l'escabeau des pieds du Seigneur, il avertit de ne pas regarder cette terre (qui est la même chose que cette chair) comme séparée du saint, c'est-à-dire, de Jésus-Christ vrai Dieu, pour lequel on adore cet escabeau ou cette terre, autrement, ajoute-t-il, vous ne seriez pas vivifié, car c'est l'esprit qui vivifie: il entend l'esprit de celui qui reçoit l'Eucharistie; par ses sentiments il participe aux grâces que lui donne Jésus-Christ, ou le saint pour l'amour duquel il adore l'escabeau. Si cet esprit manque à celui qui reçoit le sacrement, la chair, quoiqu'elle soit la chair de Jésus-Christ, ne lui sera d'aucun usage. 3° Le saint fait bien entendre que cette chair, qui dit d'être d'aucun usage sans l'esprit vivifiant, est néanmoins la propre chair de Jésus-Christ; car après avoir dit que la chair n'est d'aucun usage, il ajoute tout de suite: Or, Jésus-Christ donne cette instruction, voulait parler de sa chair, puisqu'il avait dit: Si l'on ne mange pas ma chair, on n'aura point en soi la vie éternelle. S. Augustin voulait faire voir de quelle importance il était d'apporter à la communion les sentiments intérieurs, et surtout la foi de la présence réelle; comme s'il disait: Ce serait bien la chair de Jésus-Christ que vous mangerez, car Jésus-Christ parlait en cet endroit, de sa propre chair; mais cette chair ne vous serait d'aucun usage sans l'esprit qui vivifie, c'est-à-dire, qui mérite que la chair de Jésus-Christ donne la vie. On pourrait demander aux sacrémentaires si, avec leur manducation purement par la foi et exclusive de la présence réelle de Jésus-Christ dans le sacrement, ils adorent le pain qu'ils reçoivent, et s'ils regardent ce pain comme la chair de Jésus-Christ, comme la terre que Jésus-Christ a prise en se faisant homme? C'est néanmoins ce qu'ils devraient faire en s'attachant aux termes de saint Augustin, qu'ils supposeraient d'ailleurs n'avoir point admis la présence réelle. Ils diraient sans doute que ce serait une absurdité et une idolâtrie; mais peuvent-ils croire que S. Augustin se soit rendu coupable lui et son peuple de l'une et de l'autre?

Enfin, S. Augustin expose le sens grossier dans lequel les Cathariens faisoient l'instruction de Jésus-Christ. « Ils conceurent, dit-il, dans un sens charnel ces paroles: Si l'on ne mange ma chair, on n'aura point la vie éternelle. Ils adont le pain qu'ils reçoivent, et s'ils regardent ce pain comme la chair de Jésus-Christ, comme la terre que Jésus-Christ a prise en se faisant homme? C'est néanmoins ce qu'ils devraient faire en s'attachant aux termes de saint Augustin, qu'ils supposeraient d'ailleurs n'avoir point admis la présence réelle. Ils diraient sans doute que ce serait une absurdité et une idolâtrie; mais peuvent-ils croire que S. Augustin se soit rendu coupable lui et son peuple de l'une et de l'autre? »

Enfin, S. Augustin expose le sens grossier dans lequel les Cathariens faisoient l'instruction de Jésus-Christ. « Ils conceurent, dit-il, dans un sens charnel ces paroles: Si l'on ne mange ma chair, on n'aura point la vie éternelle. Ils adont le pain qu'ils reçoivent, et s'ils regardent ce pain comme la chair de Jésus-Christ, comme la terre que Jésus-Christ a prise en se faisant homme? C'est néanmoins ce qu'ils devraient faire en s'attachant aux termes de saint Augustin, qu'ils supposeraient d'ailleurs n'avoir point admis la présence réelle. Ils diraient sans doute que ce serait une absurdité et une idolâtrie; mais peuvent-ils croire que S. Augustin se soit rendu coupable lui et son peuple de l'une et de l'autre? »

(1) Il y a dans le latin: *Id est terram quamlibet cum te inclinas*, etc.; ce *quamlibet* doit s'entendre, à ce que je crois, de quelque portion de l'Eucharistie que ce soit, ou dans quelque endroit que vous la recevez. Assurément, S. Augustin ne parle pas de toute la terre où l'on pourrait s'agenouiller et se prosterner, il parle de la terre qui est la chair de Jésus-Christ.

point la vie éternelle. Ils crurent que Jésus-Christ coopérât quelques parties de son corps, et qu'il les leur donnerait; c'est pour cela qu'ils dirent: *Ce langage est dur*. Mais, reprend le saint docteur, c'étaient plutôt ces gens-là qui étaient durs de conception... Ils auraient dû penser qu'il y avait là quelque mystère caché; et en restant auprès de Jésus-Christ, ils auraient été instruits comme ceux qui ne l'abandonneront pas... Car que dit-il aux douze apôtres qui lui demeuraient attachés? *C'est l'esprit qui est vivifié, la chair n'est d'aucun usage; les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie*. Entendez spirituellement ce que je vous ai dit: vous ne mangerez pas le corps que vous voyez, et vous ne boirez pas le sang que verseront ceux qui me crucifieront. Je vous ai parlé d'un sacrement: si vous le concevez spirituellement, il vous donnera la vie; et quoiqu'il soit nécessaire qu'on le célèbre visiblement, il faut néanmoins l'entendre invisiblement.

Dans ce passage je remarque deux choses: 1^o saint Augustin saisit très-bien la pensée des Capharnaïtes; ils croyaient que Jésus-Christ parlait d'une manducation sanglante de son corps; que ce corps sacré serait coupé en lambeaux et donné à ses disciples. C'était là leur but charnel et sans aucune intelligence à l'égard de la promesse de Jésus-Christ. Ils se comportèrent d'ailleurs en téméraires, abandonnant sur le champ de ce qu'il voulait faire. 2^o Le saint docteur rapporte les paroles de Jésus-Christ, puis il les paraphrase: *Entendez spirituellement ce que je vous ai dit*, c'est-à-dire, quittez les idées grossières et charnelles des Capharnaïtes. *Vous ne mangerez pas le corps que vous voyez*, etc., c'est-à-dire, il ne vous sera pas donné en morceaux, comme les Capharnaïtes l'ont pensé. *Je vous ai parlé d'un sacrement*, ou d'un mystère: si vous le recevez spirituellement, il vous donnera la vie; c'est-à-dire, si vous croyez que je puis vous donner ma chair à manger et mon sang à boire par l'opération de ma puissance, et d'une tout autre manière que l'entendent les Capharnaïtes; si d'ailleurs vous recevez cette chair, non comme de la chair pure, non précisément comme cette chair que j'ai prise en me faisant homme, mais comme unie à ma divinité, ce sacrement vous donnera la vie. A la vérité il sera nécessaire qu'on le célèbre visiblement; car un sacrement est toujours visible, et d'ailleurs ce sera le sacrifice public de ma religion: mais il faut néanmoins l'entendre invisiblement, c'est-à-dire, croire que ce sacrement contiendra tout autre chose que ce qui frappera les sens.

Si ce n'est pas là le sens de tout ce long passage du commentaire de S. Augustin sur notre verset du psaume 98, j'ose dire qu'il n'y a ni suite ni liaison dans ses idées, et qu'on ne conçoit rien à ce qu'il veut dire. Ce saint docteur a tellement à cœur l'adoration de l'escabeau des pieds de Jésus-Christ, c'est-à-dire, de sa chair unie à sa divinité, qu'il revient à ce sujet jusqu'à quatre fois dans le reste de son commentaire. Mais comme il reconnaît qu'il faut adorer cet escabeau dans le sacrement de l'Eucharistie, et qu'on adore cet escabeau à cause du saint qui y repose, il s'en suit évidemment que la divinité, ou plutôt que tout Jésus-Christ est réellement présent dans ce grand mystère.

VERSETS 6, 7, 8.

Il n'y a que deux versets dans l'hébreu et dans le grec: c'est la division naturelle que les pensées prophétiques exigent; car, dans notre version même, le 6^e verset dépend pour le sens de la moitié du 7^e. Mais cette version dit au fond la même chose que l'hébreu et le grec.

Le psalmiste veut animer, par trois grands exemples, son peuple à exalter le Seigneur, à l'adorer dans son sanctuaire, à l'invoquer et à implorer sa protection. Ces exemples sont ceux de Moïse, d'Aaron et de Samuel (1). Les deux premiers exercèrent le souverain

sacerdoce; Samuel ne fut que lévite: aussi le psalmiste ne le met pas au même rang que Moïse et Aaron, il le place parmi ceux qui invoquent le nom de Dieu. Plusieurs anciens et quelques modernes ont cru que Samuel avait été grand-prêtre, mais cette opinion est réfutée par une multitude de bonnes raisons. Ces trois grands hommes invoquaient donc le Seigneur, et il les écoutait, et il leur parlait dans une colonne de nuée: cela ne peut se vérifier à la lettre, qu'à l'égard de Moïse et d'Aaron. L'Écriture ne dit point que Dieu ait parlé dans une nuée à Samuel; elle dit seulement qu'il lui parla pendant la nuit, et c'est apparemment ce que veut dire ici le psalmiste, du moins cela suffit pour justifier ses expressions. Il ajoute que ces trois illustres personnages observaient punctuellement les ordres du Seigneur, et qu'ils se conformaient en tout à ses volontés. C'est un avis que donne le Prophète à son peuple: il prétend l'instruire par ces grands exemples. Je ne vois du reste aucune différence entre le texte et les versions.

RÉFLEXIONS.

Le Prophète invite ici les fidèles à imiter les saints. Il choisit des hommes fort connus dans sa nation: et nous sommes en effet toujours plus touchés des exemples domestiques que des étrangers; toujours plus portés à faire ce que nos amis et nos frères ont exécuté avec gloire, que si l'on nous proposait les exemples de personnes qui n'eussent jamais eu de commerce avec nous. Il n'est point parlé dans ces versets des prodiges opérés par Dieu et le ministère de Moïse, d'Aaron et de Samuel. Les faits extraordinaires n'encouragent pas les faibles; et l'histoire des saints nous serait peu utile, si elle ne contenait que des événements miraculeux. Que dit donc le Psalmiste de ces trois grands hommes? qu'ils invoquaient le Seigneur, qu'ils gardaient sa loi, qu'ils étaient fidèles à toutes ses ordonnances. Il ajoute à la vérité que Dieu les exauçait, mais c'était la récompense de leur ferveur et de leur fidélité. Dieu leur parlait dans une colonne de nuée; mais, comme l'observe S. Augustin, cette colonne n'était qu'une figure. Nous possédons celui que ces ombres annonçaient; nous adorons l'escabeau de ses pieds: Dieu nous a parlé et nous parle encore par son propre Fils. Notre foi est plus lumineuse que celle de Moïse, d'Aaron et de Samuel. Serions-nous plus indociles qu'eux? Dieu par sa providence, disait l'apôtre aux nouveaux fidèles, a disposé quelque chose de meilleur pour nous que pour ces grands hommes. Gardons-nous de ne pas écouter celui qui nous parle, de rejeter le médiateur de la nouvelle alliance, dont le sang parle bien mieux que celui d'Abel.

VERSET 9.

Il y a des interprètes qui traduisent: *Et vous venez les injures qu'on leur faisait*; mais il semble que de ces saints hommes: Moïse et Aaron furent punis en terminant leur carrière avant que d'entrer dans la terre promise. Samuel ne fut pas exempt de fautes, soit en ne réprimant pas les désordres de ses enfants, soit en les chargeant de la conduite du peuple de Dieu: fonctions dont ils s'acquittèrent très-mal. Dieu permit que les Israélites, indignés du mauvais gouvernement des deux fils de ce prophète, demandassent un roi. Ce peuple s'égarait encore plus Samuel; mais la permission que Dieu donna d'être un roi, lui perdit à cette famille l'honneur de commander à Israël. Ce fut donc une sorte de punition pour ce prophète, d'ailleurs si rempli de mérite, et si agréable aux yeux de Dieu. Je crois, avec plusieurs célèbres commentateurs, que c'est en ce sens qu'on doit expliquer le verset de notre psaume. Le père Houlihan est bien d'un autre sentiment: il traduit: *in nocentis fecisti eos in operibus eorum*. Voyez sa note;

entissimi sacerdotes, et sur Samuel: sine intermissione invocamus, parceque le > indique le plus haut degré, ou le superlatif.

est bien disant. On y voit que Dieu exauçait les trois illustres personnages nommés dans le verset précédent, et qu'il s'occupait de leurs faiblesses, c'était d'ailleurs dans des vues de miséricorde. Il leur était propice, lors même qu'il se vengeait de leurs plus légères négligences.

RÉFLEXIONS.

Les hommes ignorent, pour leur malheur, le prix des tribulations. Elles sont toujours, en cette vie, des effets de la miséricorde divine: je dis toujours, parce que ce principe est sans exception ni modification. Si l'homme est coupable, Dieu le punit dès cette vie pour le faire rentrer dans la justice, ou pour lui donner le moyen d'expier ses péchés; s'il est innocent, Dieu le préserve par les disgrâces de ce qui pourrait l'écartier de la route du salut, ou pour augmenter le trésor de ses mérites. D'ailleurs il n'est point de juste qui n'ait des reproches à se faire. Moïse, dont nous parle le Psalmiste, avait témoigné quelque défiance en frappant deux fois le rocher; Dieu le punit en le privant de l'entrée dans la terre promise, punition qui put être sensible à son cœur; mais si dans sa faiblesse la fragilité humaine avait plus de part que le défaut de foi, qu'était-ce, dit S. Augustin, pour un homme de cent-vingt ans que d'être exclu d'une terre qu'il n'aurait possédée que quelques jours? La peine était si légère, au jugement du saint docteur, qu'elle devait plutôt passer pour une figure que pour un châtiement. Elle signifiait que sous la loi les promesses du ciel n'étaient pas accomplies, et que pour entrer dans le repos de la bienheureuse patrie, il fallait attendre un médiateur. Dieu vengea néanmoins de cette manière les droits de sa suprême justice. Et il en est de même à proportion de toutes les traverses qu'il envoie aux justes dans cette vie. Si leurs fautes sont légères, les fléaux dont Dieu les frappe le sont encore plus. Ce n'est qu'un moment de peines, dit S. Paul, et il doit être suivi d'un poids immense de gloire. Nous sommes surpris que ce grand apôtre triomphât de joie au milieu de toutes les persécutions qu'on lui suscitait. Il considérait d'une part

1. Psalmus in confessione. XCIX.

Heb. C.

- Jubilate Deo, omnis terra; servite Domino in letitia.
- Introite in conspectu ejus, in exultatione.
- Scitote quoniam Dominus ipse est Deus; ipse fecit nos, et non ipsi nos.
- Populus ejus, et oves, pascue ejus, introite portas ejus in confessione: atria ejus in hymnis, confitebimini illi.
- Laudate nomen ejus, quoniam suavis est Dominus, in aeternum misericordia ejus: usque in generatione et generationem veritas ejus.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — PSALMUS IN CONFESIONE (1).

(1) Legit Theodoretus: *Psalmus ipsi David ad confessionem, titulo corens apud Hebraeos*. Eadem tamen nostrâ ætate est in Hebræo, que in Græco et Latino epigrapha: *Psalmus pro confessione*, seu laude, vel gratiarum actione. Chaldaeus, quem Rabbinii plures et interpretum nonnulli sequuntur, ait hunc Psalmum recitari consuevisse, cum sacrificia pacifica vel eucharistica agerentur. Asserunt autem carmen esse quod recitarent, cum in templum ingrederentur. Syrus ad bellum Josue in Ammonitis vel Amalecitis refert; Moysis laudationem esse censet cum Rabbinis.

Nobis videtur esse superiorum Psalmorum appendix, eademque rem spectare, scilicet redditum e ca-

qu'il avait persécuté lui-même l'Eglise de Dieu, de l'autre qu'il serait peut-être tenté de vaine gloire au souvenir de ses révélations; et ces deux pensées lui persuadaient que tout ce qu'il souffrait lui était très-avantageux: aussi bénissait-il Dieu dans ses chaînes. Il les préférait à toute la pompe du siècle et à toutes les délices des mondains. Mais toute cette morale est perdue pour la plupart des hommes: ils trouvent toujours leurs disgrâces intolérables, parce qu'ils n'entrent jamais en compte de leurs péchés, parce qu'ils ne se représentent jamais les dangers d'une vie exempte de tribulations, parce qu'ils ne comprennent jamais les orages passagers de cette vie avec le repos immuable de l'éternité. Ils savent peut-être ces choses en théorie; toujours ils les oublient dans la pratique.

VERSET 10.

Dans l'hébreu, le tour de la phrase est le même qu'au 5^e verset. Ce texte met au 5^e verset: *adorea devant l'escabeau de ses pieds*, et ici: *adorea devant sa sainte montagne*. Les LXX et S. Jérôme ont mis d'un côté: *adorea l'escabeau de ses pieds*, et de l'autre: *adorea sur sa sainte montagne*. Notre Vulgate fait de même. Le Prophète indique encore ici l'arche du Seigneur placée sur la montagne de Sion, ou bien par un esprit prophétique, il voit le temple qui fut bâti dans la suite sur cette montagne. Le motif qu'il emploie encore dans ce verset, est la sainteté de Dieu. Point d'adoration, si Dieu n'était pas la sainteté même; et en vain cette sainteté serait-elle reconnue des hommes, s'ils lui refusaient leurs adorations.

RÉFLEXIONS.

Il n'y a rien de plus naturel que d'appliquer ce verset à l'Eglise, qui est annoncée dans les Écritures comme une grande montagne visible à tous les peuples. C'est là qu'il faut adorer: partout ailleurs ce serait un culte comme celui qu'on rendait à Samarie. Il serait réprouvé du Seigneur. Ceux, dit saint Augustin, qui n'adorent pas cette montagne, ne sont point exauçés pour la vie éternelle.

PSAUME XCIX.

- Habitants de la terre, célébrez le Seigneur par des cris de joie, servez le Seigneur avec allégresse.
- Présentez-vous devant lui en le béniissant par des transports de joie.
- Sachez que le Seigneur est le même que (le vrai et seul) Dieu: il nous a faits lui-même, et nous ne nous sommes pas faits nous-mêmes.
- Nous sommes son peuple et les brebis de son bercail: entrez dans son temple pour chanter ses louanges, venez dans ses parvis pour les faire retentir de vos cantiques; reconnaissez sa grandeur et ses bienfaits.
- Exaltez son nom: car le Seigneur est plein de douceur, sa miséricorde est éternelle, et sa vérité s'étend de génération en génération.

COMMENTARIUM.

Ultimus est Mosis de Messia.

pitvitate, laudesque et gratiarum actiones continere ob populi libertatem; templique et Hierosolymæ restorationem. Patres ita intelligunt, ut exhortatio sit, qui gentes ad christiana sacra conversæ monentur, ut Deum in templo suo veneraturæ conveniant.

(Calmet.)

Exhortatur populum ut conveniat in Zionia ad Deum adorandum et celebrandum. Eist Hebræus titulus, laudationum facit hunc Psalmum, et gratiarum actionem (nam confessio, celebrationem etiam et gratiarum actionem significat, ut v. 4, Psal. 95, 2), invitatio tamen potius est, et conclamatione ad celebrandum, quod in Zionia prestetur, quam celebratio aut gratia-

(1) Sur Moïse et Aaron, le P. Houbigant dit: Excel-

VERS. 2. — *Jubilate Deo, omnis terra* (1), omnes terrarum incolæ; vel est prospopœia. Mysterium vocationis gentium, quas profunde invitât ad introeundum in Dei Ecclesiam.

VERS. 3. — *In conspectu ejus*, in templum ejus, de quo illud 1 Reg. 8, v. 29 : *Oculi Domini in hanc domum, et eam respiciet*. Apparere coram Domino. *IS EXULTATIONE*, cum exultatione.

VERS. 4. — *SCRIBITE QUONIAM DOMINUS*. Agnosceat Dominum summum, cui Entis nomen et ratio propriè competit, et à quo mundus habet ut sit, esse Deum, id est, universi judicem, rectorem, ultorem, remuneratorem. Nam *Dominus* in fonte est tetragrammaton divinæ substantiæ proprium; *Deus*, *Elohim* appellativum euntians judicium, providentiam et gubernationem. Non tantum est rerum mollitor et conditor, verum etiam rector, gubernator providentissimus. *FEGIT*, ornâvit, ut illi 1 Reg. 12, v. 6 : *QUI FECIT MOSER* et *AARONEM*, quasi dicit : Nos non solum creavit, sicut

rum actio ipsa, quales sunt in aliis Psalmis. Quia verò nomen *confessio* etiam *sacrificium gratiarum actionis* significat (ut Levit. 7, 2; Jerem. 17, 26; Psalm. 116, 15), sunt qui hebræam inscriptionem de sacrificio illo interpretent, ad quod hunc Psalmum accinerunt. Ita Chaldaeus, qui : *Psalmus pro sacrificio eucharistico*, reddidit. Mihi verò tales inscriptiones et interpretationes non modo occasione quâ poeta Psalmum fecerit, testari, neque argumentum indicare videntur, sed de usu tantum docere, ad quem posteritas eos Psalmos adhibebit. (Rosenmüller.)

(1) *Jubilare* est magnâ et læta voce laudare; *servire autem in lætitiâ* est non ex timore, sed ex dilectione obedire. *Jubilate Deo, omnis terra*, id est, omnes qui Deum verum colunt, ubicunque sitis in universâ terrâ, Deum laudate; nam et boni et mali sunt in universâ terrâ; admixta enim sunt *zizania* tritico, et spinis lilia. Et sicut in universâ terrâ blasphemant et murruntur contra Deum mali, si quid eis non pro voto successerit; ita par est, ut in universâ terrâ laudent et benedicant Dominum boni, quicquid illis acciderit : *Quoniam omnia cooperantur in bonum his qui secundum propositum vocati sunt sancti*. Teste B. Paulo, Rom. 8 : *Servite Domino in lætitiâ*, id est, servite obediendo Deo, non eoactè, sed spontaneè, non cum amaritudine, ut mancipia, sed cum lætitiâ, ut liberi : nam, ut polchre dicit S. Augustinus, veritas non liberavit, sed charitas servos fecit; et qui servit ex charitate, cum lætitiâ servit. Causa verò potissima cur Deo cum lætitiâ servandum sit, ea est quia summa preceptorum ejus dilectio est, et dilectione nihil dulcius; accedit quod servitus Dei nobis utilis est, non Deo, ut verè dicitur sit : *Servite Deo regnare*, est. (Bellarminus.)

NOTES DU PSAUME XCIX.

On a pour titre : *Psalmus in confessione* (psaume pour rendre grâces à Dieu, ou pour célébrer ses louanges). On le lit également dans l'hébreu et dans le grec. Ce titre est fort convenable au sujet; car tout le psaume n'est qu'une invitation que fait le Prophète d'exalter le Seigneur, de publier sa gloire, d'entrer dans des transports d'allégresse au souvenir de ses grandeurs. C'est pour cela que dans l'office de l'Eglise ce psaume est placé à Laudes, qui est, de toutes les heures canoniales celle où les louanges du Seigneur sont répétées le plus souvent.

VERSETS 1, 2.

Il y a aussi deux versets dans l'hébreu et dans le

cæteros, verum etiam ex omnibus gentibus elegit, quos præcipue ornaret et cumularet gratis atque numeris. Sic Kimhi verbum hoc distinguit à *bara*, *cranvis*, et *Intus*, *formavit*, quod creare sit è nihilo, vel è materiâ producere; formare, formam materiæ inducere; facere autem, sive *asa*, ornare, beneficis et donis afficere, gratis cumulare. Et vox *rsi* nos. Nos hic nominativi casus Hebræicè et Græcè. Inque totum istud : *Fecimus nos*, per zeugma est repetendum.

VERS. 5. — *POPULUS EJUS, ET OVES PASCUE EJUS* (1). Appositiore Rabbini connectunt cum præcedenti versu. Et nos ipsi *populus ejus*, qui sumus *populus ejus*, et oves pascue ipsius. Rectius vocativi casus, ut construat eum sequenti : Nam Septuaginta supè utuntur aiticismo, per quem eadem est vox nominativi et vocativi. *O popule ejus, et oves*, quis ipse pacit et regit, *introte portas ejus*, portas domus et templi ipsius. In confessione, cum commendatione, cum laudibus, cum gratiarum actione. R. Johanan in Deras, habet confessionem perinere scribit ad cultum novi Testamenti, qui jam non sit futurus creatus et vicinarius, sed incrementis et laudis, Eucharistia et gratiarum actionis. ATRIA, Ecclesiam introire, per zeugma. Hortatur ad divinas rei conventum, ut instar ovium, velut ovium ingredientur portas templi et atria. Alludit ad tria atria templi, sacerdotum, virorum et mulierum. *IN NYMIS*, cum hymnis et divinis honoribus. *CONFITEMINI*, (Et) confitemini. Asyntheton. Unde Masoretæ contulerunt in principium sequens versus, *thob*.

VERS. 6. — *QUONIAM SUBVIVIS, ÆOL*, bonus, benignus, beneficus. *IN ÆTERNUM*, (et) in æternum elemosita et beneficentia ejus (est). Asyntheton. *VERITAS EJUS*. Fides in promissis præstandis, à R. Selomo. Denique quoniam est sempiterna misericordia et perpetua fidei, cum celebratè et ejus nomine collaudat. Sic apud Joannem c. 1, v. 17 : *Gratia et veritas per Christum exorta est*. Est enim Christus misericors, gratiâ beneficia promittens, et verax, constanter promissa servans atque implens.

(1) Per pasenam ad litteram videtur intelligi terra promissionis, et lex Dei. Nam illa quidem populus secundum corpus, hæc verò secundum mentem à Deo pascebatur; nobis autem pasca bene est terra, Scriptura sacra et sanctissimum Dei corpus. Sicut autem qui pasenam accipiunt pro actu pascenti, explicantes hanc orationem hoc modo : *Oves pascue ejus*, hoc est, qui ab eo peculiariter pascentur, et ejus cura commissi sumus. (Jansenius.)

NOTES DU PSAUME XCIX.

grec; mais le premier ne contient que les quatre premiers mots du premier verset de notre Vulgate. Le sens est fort clair de part et d'autre. Le Prophète invite toute la terre, c'est-à-dire, tous ses habitants, à manifester les transports de leur joie en louant le Seigneur, et le servant, en paraissant en sa présence.

RÉFLEXIONS.

Il n'y a qu'un homme inspiré de Dieu qui puisse dire à toute la terre : *Réjoignez-vous, faites éclater vos transports, que votre allégresse paraisse aux yeux de tout l'univers*. Mais comment peut-il tenir ce langage dans une région aussi féconde en ronces et en épines que l'est la terre? C'est qu'il présente Dieu seul comme

l'objet et le terme de cette joie. S'il parlait aux adorateurs du monde, il leur dirait comme l'apôtre S. Jacques : *Pleurez, poussez des cris semblables à des hurlements; sentez tout le poids de vos misères*. Les mondains servent un maître dur impérieux et trompeur. Ils sont enchaînés comme des esclaves; ils soupirent après leur liberté, et jamais elle ne leur est accordée. Dans le service de Dieu, le joug est léger, parce que c'est l'amour qui le porte. Jusque dans ses chaînes, Paul était transporté de joie, parce que son cœur était brûlant d'amour.

Il y a trois degrés, ou, si l'on veut, trois actions dans ce psalme du psaume : chanter les louanges du Seigneur avec joie, servir le Seigneur avec allégresse, paraître en la présence du Seigneur ou dans son saint temple, avec les sentiments d'une satisfaction parfaite. Point d'ennui dans ces saints cantiques; point de murmures dans cette servitude; point de trouble dans ce commerce avec Dieu. Celui qui veut accorder l'amour du monde avec les devoirs de la religion ne comprendra rien aux invitations du Prophète. Il dira, s'il est de bonne foi, que la prière le dégoûte; que la fidélité aux lois de Dieu le gêne, que l'assiduité dans le saint temple le remplit d'ennui. Cela doit être ainsi, quand le cœur est vide de Dieu et quand l'amour du monde y règne avec empire.

Il ne faudrait que ces deux premiers versets du psaume, pour prouver que sous la loi même, et avant que J.-C. eût paru dans le monde, l'amour de Dieu était recommandé aux habitants de la terre. Il eût été impossible, sans cela, de leur persuader qu'il était nécessaire de servir le Seigneur avec joie; sans l'amour ils n'eussent été que des esclaves, et l'esclavage n'inspire que de la crainte, de la tristesse, des murmures. Le Prophète savait très-bien que la joie qu'on goûte dans le service de Dieu n'est que comme l'ombre de celle qui est réservée aux habitants de la bienheureuse patrie; mais cette ombre est déjà capable de faire le bonheur d'une âme fidèle. Elle ne possède pas invariablement l'auteur de tous les biens; mais elle l'aime, et elle espère le posséder un jour. Si les tribulations de cette vie répandent quelque amertume sur le cours de sa vie, elle en fait le sacrifice à celui qui les lui envoie ou qui les permet; et le saint usage de ces croix ajoute à l'allégresse qu'elle porte dans tous les exercices de la religion. Il ne s'agit donc que d'aimer Dieu pour répondre à l'invitation du Prophète. C'est une affaire d'expérience : toutes les leçons de pure spéculation ne réparant qu'une très-faible lumière sur ce que cet homme inspiré de Dieu a voulu nous dire.

VERSET 5.

Dans l'hébreu et dans le grec, ce verset contient de plus une partie du verset suivant. Cela est indifférent pour le sens. L'hébreu est fort énergique : *Sachez que l'Éternel lui-même est Dieu, il nous a faits et nous nous sommes vus faits nous-mêmes*; et autres S. Jérôme, traduit : *Il nous a faits, et nous sommes à lui* : c'est qu'ils ont lu *in illi*, ou *in illius*, au lieu de *non*, qui est aujourd'hui dans tous les exemplaires hébreux. Le Père Houbigant est pour cette lecture, et il traduit : *Ipse fecit nos, et nos ipsius sumus populus ejus*, etc. Les deux sens sont vrais. *Dieu nous a faits, et nous nous sommes vus faits nous-mêmes*; et *Dieu nous a faits, et nous sommes à lui*. Quelques-uns préfèrent ce second sens, parce qu'il leur semble qu'il était inutile d'avertir les hommes qu'ils ne se sont pas faits eux-mêmes. Mais 4^e il ne faut pas prendre ces mots : *nous ne nous sommes pas faits nous-mêmes*, comme séparés de ceux-ci : *Dieu lui-même nous a faits*. Si le prophète avait dit simplement que *nous ne nous sommes pas faits nous-mêmes*, il eût bien dit une vérité; mais on aurait pu lui demander : *quel est donc l'auteur, quelle est la puissance qui nous a faits?* Et en commençant par dire que *Dieu nous a faits*, il résout toute la question. En ajoutant que *nous ne nous sommes vus faits nous-mêmes*, il

nous fait ressouvenir de notre dépendance, il nous rappelle à notre origine, il nous dit de ne pas oublier que nous n'y avons en rien contribué. C'est beaucoup que de mettre cette pensée dans l'esprit humain; qui suis-je? d'où suis-je? depuis quel temps suis-je? qu'étais-je avant que d'exister en ce monde? 2^e Ce que dit le Prophète réfute d'avance la prétention insensée de quelques philosophes qui ont dit qu'il pouvait y avoir dans la collection des êtres une force capable de produire les individus : chaque homme, disent-ils, ne s'est pas fait lui-même, mais qui sait si en supposant la succession des hommes éternelle, il n'y aurait pas dans ce tout une puissance capable de faire exister chaque homme en particulier? Ce raisonnement est absurde, puisque la collection ne pourrait jamais être composée que des individus, et que si chaque individu n'avait pas la force de se produire, la collection ne l'aurait pas non plus. Mais quoi qu'il en soit de cette absurdité, le Prophète la détruit tout d'un coup en prenant la collection même; il parle assurément de tous les hommes. 3^e Il insiste par ces mots : *Nous ne nous sommes pas faits nous-mêmes*, que c'est Dieu seul qui nous conserve; car celui qui réfléchirait sur son existence, qui reconnaît qu'elle est de Dieu, sera bientôt forcé de conclure que dans tous les moments où il existe c'est de Dieu qu'il existe. Il serait peut-être tenté de croire qu'une fois créé, il aurait la force de se conserver; mais en pensant qu'il est l'ouvrage de Dieu seul, selon le Prophète, qu'il ne s'est pas fait lui-même, et qu'il n'a dans lui-même aucun moyen capable de maintenir cet ouvrage, il conclut que celui-là seul peut le conserver, qui lui a donné la première existence. Il dit : *Ce n'est pas moi qui me suis fait, ce n'est donc pas moi qui me donne la vie dans tous les instants*. C'est à cette conclusion que conduit l'expression du psalmiste. Enfin, ce même Prophète nous donne dans ce verset une sorte d'idée des deux extrêmes, de l'innuï qui nous a fait, et du néant incapable de nous faire passer à l'être. Il nous présente Dieu qui nous a faits, parce qu'il était tout en puissance, en sagesse, en force; et nous qui, avant que d'éprouver les effets de ce grand tout, n'étions rien, et ne pouvions rien.

RÉFLEXIONS.

Sachez, dit le psalmiste, que l'Éternel est le seul Dieu : voilà une instruction qui détrompe tous les philosophes de l'antiquité, qui leur apprend d'un mot ce qu'ils ont cherché durant tant de siècles. Il y a un être éternel, et c'est lui seul qui l'a fait reconnaître et adorer comme le seul et unique maître de l'univers. Que tous les dieux, toutes les dispites sur la divinité cessent; que toutes les idoles tombent; que tous les esprits séducteurs qui ont usurpé les honneurs divins, soient confondus. Apprenez, ô hommes, qu'il n'y a qu'une intelligence infinie, incréée, toute puissante, de qui vous dépendez, et à qui vous êtes responsables de vos actions, de vos pensées, de vos paroles, de tout ce que vous êtes dans le moment présent, et de ce que vous serez dans tout le cours de votre vie.

Dieu est inconnu de la plupart des hommes, et il semblerait que l'autel d'Athènes au Dieu inconnu subsistât encore dans le monde. Il y a bien des causes de cette ignorance : l'échavage des sens, les passions, les affaires, les sociétés y contribuent; mais il me semble que le Prophète a indiqué la vraie raison de ce étrange oubli de Dieu. Il dit que l'Éternel est notre Dieu, et voilà précisément à quoi les hommes ne pensent point. Ils disent bien quelquefois : *Dieu nous a faits*; il y a tant d'années que nous n'étoions pas, et, après quelques jours ou quelques années, nous cessons d'être parmi les vivants; mais en s'occupant de ces pensées, ils ne reviennent point à l'Éternel. Ils ne disent point : *Ce grand Être à toujours été, il sera toujours; nous cesserons d'exister, et il subsistera*

dans son infinité de perfection et de durée. Il nous a faits pour lui et nous devons retourner à lui : la raison et la révélation s'accordent sur ces deux points. Quelles conséquences ces vérités entraînent-elles ? Je n'en dis qu'une, qui est de se voir toujours dans l'ère de Dieu, de penser à lui uniquement, lors même qu'on est obligé de remplir des devoirs d'état, de société, d'amitié, quelque chose que ce soit, en un mot. Il faudrait, si j'ose parler ainsi, que la grande circonférence de Dieu nous occupât sans cesse, comme elle ne cesse point de nous investir, en effet. O Dieu éternel ! quel progrès ne ferait point dans votre amour une âme toujours plongée dans votre tout ?

VERSET 4.

Dans le texte hébreu et dans le grec, le verset ne commence qu'à *introïte*, parce que les mots qui précèdent sont rapportés au 5^e verset : cela ne change rien au sens.

Il est vraisemblable que le Prophète a principalement en vue sa nation, qui était le peuple de Dieu, et le troupeau qu'il voulait conduire lui-même. Il invite donc ces Hébreux à se présenter dans le temple pour célébrer les louanges du Seigneur. Il varie ses expressions : ce sont des actions de grâces, des hymnes, des hymnes. Mais cette invitation convient à tous les peuples de la terre, depuis surtout que Dieu nous a parlé par son Fils unique.

RÉFLEXIONS.

Nous sommes appelés le *peuple de Dieu*, parce que Dieu est notre roi ; nous sommes appelés ses *brebis*, parce qu'il est notre pasteur. Nous savons assez quels sont les hommages qu'un peuple rend à son roi, et quelle est la dépendance d'un troupeau sous la conduite de son berger. Mais nous ne tirons aucune conséquence de ces idées quand il s'agit de Dieu, et de nous par rapport à Dieu. Nous ne pouvons pas nous excuser en ce que Dieu habite une lumière inaccessible ; il s'est abîmé jusqu'à nous, on l'a vu converser parmi les hommes et faire les fonctions de roi et de pasteur. Jésus-Christ, en remontant au ciel, n'a abandonné ni son royaume ni son troupeau. Il veille toujours sur l'un et sur l'autre ; mais nous nous regardons toujours comme des étrangers par rapport à l'un et à l'autre. Qu'arrivera-t-il enfin ? nous n'aurons part ni au royaume de la gloire ni à la société des véritables brebis de Jésus-Christ.

1. Psalmus David. C.

Hebr. Cl.

1. Misericordiam et iudicium cantabo tibi, Domine.
2. Psallam et intelligam in viâ immaculatâ, quando venies ad me.
3. Perambulabam in innocentâ cordis mei, in medio domus mee.
4. Non proponebam ante oculos meos rem injustam, facientes præparationem odivi.
5. Non adhesi mihi cor pravum; declinantem à me malignum non cognoscebam;
6. Detraheantem secretâ proximo suo, hunc persequebar.
7. Superbo oculo et insatiabili corde, cum hoc non edebam.
8. Oculi mei ad fideles terræ ut sedent mecum, ambulans in viâ immaculatâ, hic mihi ministrabat.
9. Non habitabam in medio domus mee qui facit superbiam; qui loquitur iniqua, non direxit in conspectu oculorum meorum.
10. In matutino interficiebam omnes peccatores terræ; ut disperderem de civitate Domini omnes operantes iniquitatem.

Que font sur la terre les sujets fidèles de ce grand roi, et les brebis touchées des soins de ce bon pasteur ? Le Prophète nous le dit en peu de mots. La maison de Dieu les réunit; leur occupation est d'exalter les grandeurs de leur roi, et les miséricordes de leur conducteur. Leur intérieur retient encore plus que les temples matériels des hommages et des actions de grâces qu'ils rendent à leur maître et à leur bienfaiteur. Vous êtes vous-même le temple de Dieu, disait saint Augustin; ce temple vous accompagne partout, il entre, il sort, il se repose, il se lève, il agit avec vous. Prenez garde d'offenser le maître de ce temple, de peur qu'il ne vous abandonne et que vous ne tombiez en ruine.

VERSET 5.

Il y a dans l'hébreu : *Bénissez son nom*, et ces mots appartiennent dans ce texte au verset précédent. Le reste est parfaitement conforme à nos versions. Le Prophète expose ici les motifs qui doivent engager les fidèles à exalter le nom du Seigneur, à lui rendre leurs hommages, à chanter des cantiques d'actions de grâces en son honneur : c'est la douceur, la miséricorde, la vérité du Seigneur.

RÉFLEXIONS.

Voilà trois caractères que le Prophète nous rappelle sans cesse dans ses cantiques : la douceur, la miséricorde, la vérité de Dieu. Parce que Dieu est plein de douceur et de bonté, il est toujours porté à pardonner; et parce qu'il est miséricordieux, il promet le pardon des péchés; et parce qu'il est fidèle ou vrai dans ses promesses, il rend en effet ses bonnes grâces au pécheur. C'est encore ici que paraît pleinement le contraste de la conduite des hommes comparée à Dieu. Ils sont seurs, critiques, austères; ils exigent à la rigueur la réparation des injures vraies ou prétendues qu'ils ont reçues; ils promettent souvent, et manquent encore plus souvent à leur parole.

Le Prophète dit que la miséricorde et la vérité de Dieu sont éternelles, parce qu'il les exerce dans cette vie et dans le siècle futur. Les saints ne jouissent de la gloire qu'en vertu de la compassion qu'à eue de leur misère, et ils ne sont couronnés que parce qu'il leur avait promis cette couronne. À l'égard de la douceur ineffable qui est en Dieu, elle fait le bonheur des saints de la terre et des saints du ciel. *C'est un aliment*, dit saint Augustin, *dont on ne se dégoûte jamais*.

PSAUME C.

1. Seigneur, je célébrerai votre miséricorde et votre jugement.
2. Je chanterai (votre gloire) sur des instruments de musique; je serai attentif aux voix de l'innocence, quand vous viendrez à moi.
3. Je marchais dans la pureté de mon cœur, dans l'intérieur même de ma maison.
4. Je ne tournais mes yeux vers aucun objet condamnable; j'ai eu en horreur ceux qui commettaient l'injustice.
5. Nul homme dont le cœur était corrompu, n'a eu de commerce avec moi; je ne connaissais point les méchants, je les laissais suivre d'autres routes que moi.
6. Je poursuivais celui qui parle en secret contre son prochain.
7. Je n'admettais point à ma table l'homme à l'œil superbe et au cœur ambitieux.
8. Mes yeux se tournaient vers les fidèles de la terre; je les faisais assoir près de moi; je ne recevais les services que de ceux qui marchaient dans la route de l'innocence.
9. Celui qui se comporte avec orgueil, n'habitera point dans l'intérieur de ma maison; celui qui dit des choses injustes ne marchera pas à pas ferme en ma présence.
10. Dès le matin je mettais à mort tous les impies du pays, afin de purger la cité de Dieu de tous ceux qui commettent l'iniquité.

COMMENTARIUM (1).

VER. 4. — MISERICORDIAM ET IUDICIUM CANTABO.

Misericordiam tuam, quæ erga me quotidie uteris, quæ mihi et parcis, et iudicium tuum, justitiam tuam, quæ me servas et defendis, tibi, Domine, cantabo ore, psallam instrumentis musicis. Vel iudicium tuum, quæ peccata ulcisci soles, ut quæ recordatio solus iudicii in desperationem præcipitat, et misericordie assentatio securitatem generat, neque iudicium jam solum, neque solum misericordiam, sed misericordiam pariter et iudicium cantem tibi, Domine. Misericordia enim sine justitiâ est pusillanimitas, et justitiâ sine misericordiâ, crudelitas; ideòque in cunctis Dei actionibus utraq; perpetuò micat. De quâ re apud Clementem Alexandrinum, lib. 1. Pædagog. c. 9. Alii malunt Davidem de sua misericordiâ et justitiâ loqui. Tibi cantabo meam misericordiâ, quæ sum paratus ad subditos juvandos et sublevandos; et iudicium meum, quod omnia rectè et justè in meo regno administro, ut tibi gratias, agam, qui mihi has virtutes et cætera omnia bona es largitus.

VER. 5. — INTELLIGAM IN VIÂ IMMACULATA, intendam innocentiam, animum adificiam ad innocentiam et integritatem. QUANDO VENIES AD ME (2)? ut id periclitam, supple. Quando enim, sive mathai interrogat: Equando, ô quando me spiritu tuo collustrabis, ut innocentie tue intelligenter et sapienter insistant, te quoque dignè canam? Significat se nihil profecturum in suis votis et institutis, nisi conatus suos ipse juverit.

(1) Græci quidam vetusti codices ferebant: *Psalmus David materiam præparationem*, seu pro quartâ hebdomadæ die. Hæc tamen additio in Hebræo, præcisè interpretibus, optimèque septuaginta Interpretum codicibus non legitur. Psalmus omnino moralis est, atque, ut sancto Athanasio placet, voluit perfecti hominis descriptio haberi potest. Laudatissimus quidam interpretis huius Psalmi hunc titulum inscribit posse ait: *Speculum principum*. Josiam piissimum sanctissimumque regem hic pingi putat Theodoretus. Quæ sub Psalmi finem dicuntur: *In matutino interficiebam omnes peccatores terræ, de vivido Josiæ studio explicat, quo ille minimum sacerdotis necavit*. Placet aliis ipsum sæ Davidem pingere, sicut animi sensa Deo aperire, cum ea narrat quæ facere decreverat, imò fecerat, postquam pacifico duodecim tribuum imperio fruebatur. Hoc nobis probabilissimum est. (Calmet.)

Carmen à Davide editum esse, statim atque regni duodecim tribuum administrationem auspicius est, colligitur ex versu 8, ubi extirpaturam se ait ex urbe *Jove*, per quam Hierosolymitana urbs videtur intelligenda, sceleratos omnes. Illam verò urbem cum demum obtinuit Davidem, postquam et omnes tribus ex communi sententiâ regnum detulissent, 2 Sam. v. 5. (Rosenmüller.)

(2) Acri desiderio percitus collocandæ in Tabernaculo, quod Dominò jam mente decreverat, arcæ apud Obedomum relictæ, hæc loqui videtur David: *Utinàm ne fiet, ut te potiar, tempus in tabernaculo tibi erecto intuear? Ut hoc merear, integerque et innocens vite institutum, et misericordie æquitalisque exercitum aggrediar. Probè intelligebat David, Deum minime libenti animo impuram domum, urbenque, et sinum vitis corruptum habitare. Quomobrem suam ipsius domum his purgare, à quibus inquinatur, statuit: impios omnes Hierosolymis perdere decrevit, atque ipse simplicem, puram et-innoxiam vite rationem instituit.* (Calmet.)

Est suspitium pii animi ex abrupto. Paràm Hebræoè quidam: *Dum veneris ad me, quasi doctor ad discipulum, ut sit particula temporis, non optandi.*

VER. 4. — PERAMBULABAM IN INNOCENTIÀ CORDIS MEI (1). Rabbinii sequentia omnia verba in futuro exponunt, ut promittat se rectè victurum, et rectè viventes amaturum, et malos labefacturum, et peccatores effligem solida expressæque virtutis regie. Ille perambulabo; v. 5, proponam, odio habebò; 6, non adhaerebit; non cognoscam; 7, persequar; 8, non edam; 9, ministrabit; 10, non diriget; 11, interficiam. Cur autem Septuaginta per imperfectum, mox? Quæ tamen non sic sunt interpretanda, quasi per totam vitam David nihil peccarit, sed quod studeat ista pericere, eoque semper fuerit proposito, voto atque conscientia, quamvis interdum carnè succubuerit. Justus scilicet affectu, si non effectu, perfectus conatu et studio, si non actu, propter carnis imbecillitatem. IN MEMO DOMUS MEÆ, in meâ familiâ et regno perambulabam. Illud perlustrabam sollicitè, quasi rationem redditurus de his quæ in illo fiunt, Rom. 15, v. 4, Hebr. 15, v. 17; q. d.: Non herabam in domus angulo, vel cubiculo otiosus; sed cum sollicitudine et diligentia considerabam eam totam.

VER. 5. — NON PROPONEBAM ANTE OCULOS MEOS REM INJUSTAM, legi contrariam. Ad verbum, *debar bellial*, id est, *Belial*, sive exlegis. Quivi, odi, odio habui. Sic Hebræoè est præteritum *schanethi*, ut proinde Septuaginta per præteritum imperfectum reliqua verba addiderunt. Nam, ut docet Elias, in lib. Bahur et alibi, imperfecta Latinorum, et Græcorum uno modo apud suos representantur per futura, cum quibus præterita miscentur: ubi etiam docet in scriptis poetis, inter quæ hoc opus nominat; futura plerumque loco præteritum poni. Ne quis temerè nostrorum Septuaginta rationem non intellectam negligat. FACIENTES, Hebræoè, *facere, operari* erronea odi.

VER. 6. — NON ADHESI MIHI COR PRAVUM, homini depravato et perverso interdixi domo et familiaritate meâ. Mihi. Hæc Masoræte claudunt periodum per protozœgma: *Non adhesi mihi* (facere erronea). Deinde quod sequitur construm cum sequentibus: *Cor pravum declinabit à me*. Simplicior est distinctio Septuaginta, et lingue familiarior per solam eclipsis litteræ *sin*. Non adhesi mihi cor pravum, malignum (qui à me declinat, non cognoscebam). A me, id est, à me rectè et piè vivendi ratione. Non communicabam scilicet cum impiis et hereticis, nullò minis fovebat.

VER. 7. — HENC PERSEQUEBAR, usque ad interfectionem. Undè Hebræoè *atsmith*, i. e., *excindebam*;

(1) PERAMBULABAM; perambulabo: Hebr. sic omnia sequentia. Non hæc Nabuchodonosor in domo sua ambulabat, cum dicebat: *Nomme hæc est Babylon magna, quam ego edificavi*. . . in robore fortitudinis mee, et in gloria decoris mei; Dan. 4, 27. Hæc exorsit Deo, ac depressus in bellitrum conditionem. *In innocentia cordis mei*; non aliud corde tegebam, aliud ore præferebam. (Bossuet.)